

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS**

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 112 – 2° trimestre

juin 2008

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 4

Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse - 02/653.24.86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Avec ce "4^e PAVÉS", nous bouclons une première année de la nouvelle formule de notre bulletin commun à tout le réseau. Vous serez invités à une évaluation dans le prochain numéro. Mais vous pouvez constater que tout ce qui n'est pas vraiment spécifique aux associations partenaires prend place progressivement dans la partie commune : c'est une mesure technique, bien sûr, mais c'est aussi significatif de notre grande proximité et c'est particulièrement visible quant à notre participation aux contacts internationaux. Nous reviendrons sur toute la richesse de ces ouvertures européennes, à l'heure où la Belgique aurait bien besoin de voir un peu plus loin que le bout de son nez...

L'appel aux cotisations a donné des résultats mitigés : vous étiez invités à choisir auquel de nos trois groupes vous alliez payer votre "réabonnement", *Hors-les-Murs*, *Communautés en marche* ou *Réseau Résistances*. Merci à tous ceux qui n'ont pas tardé à répondre, et particulièrement bien sûr si vous avez choisi de soutenir notre association. Oserions-nous insister un peu ? Vous savez bien que votre aide financière ne couvre pas seulement l'envoi du bulletin, et que pour remplir ses autres objectifs, notre a.s.b.l. a aussi besoin de sous... Pour le moment, il ne s'agit pas tant de dépanner directement des "sortants" que d'assurer les frais de justice pour faire reconnaître le droit des veuves de prêtres à une pension de survie (Tribunal du Travail, puis Cour Constitutionnelle). Plusieurs lecteurs qui ont choisi de s'abonner via une autre association ont cependant tenu à nous faire un "don" en précisant bien la chose : merci pour cette solidarité et cette amitié.

Le numéro précédent était ce qu'on appelait notre "toutes boîtes" ; vu l'état de nos finances et l'augmentation des prix (volume du bulletin et poste), nous n'en avons plus envoyé 3000 exemplaires comme auparavant, mais un petit millier seulement. Quant à ce numéro de "rappel", ce sera le dernier pour tous les prêtres, religieux et religieuses "sortis" qui ont peut-être reçu HLM gracieusement depuis 28 ans... et qui ne manifesterait pas le désir de continuer à le recevoir. *Sauf erreur, vous êtes dans cette situation si votre étiquette est imprimée en rouge...*

Bonne lecture et ... écrivez-nous !

Pierre COLLET

Liminaire

La nature se déchaîne ! Cyclone Nargis ! Séisme de Wenchuan ! Deux noms qui resteront gravés dans nos mémoires, mais pour combien de temps ? On en reparlera sans doute dans la rétrospective 2008, en fin d'année, au moment des fêtes ! Les Birmans et les Chinois, eux, n'oublieront pas.

En attendant, les chiffres donnent le tournis ! On parle, à ce jour, de 100.000 morts et disparus, et de millions de sans-abris ! Chiffres provisoires, qui viennent alourdir une note déjà salée par les guerres, les famines, les conflits, les injustices, les génocides dénoncés tant que tus ! Injustice suprême pour Nargis et Wenchuan : c'est la faute à personne !

Et Dieu dans tout ça ? Comment dire une parole d'espérance au milieu d'un tel chaos ? Certainement pas en promettant un paradis en récompense pour les épreuves endurcies, mais en s'engageant dans une lutte sans merci pour redonner humanité à ce monde défiguré. Combat de tous les instants, chacun à la mesure de ses moyens ! Sauveteurs avec leurs chiens renifleurs, secouristes, médecins, logisticiens, donateurs de fonds ou d'aumônes, délieurs de bourses, dénonciateurs des freins politiques et financiers, tous responsables d'un monde qui est vraiment notre grand village ! Un goût d'Évangile, un parfum du Royaume annoncé, et déjà présent dans cette solidarité claudicante !

Nous ne demandons pas à l'Église de jouer au chef d'orchestre, mais d'être simplement présente au monde, et par priorité aux endroits de fractures, pour signifier le Royaume en prenant sa part dans la remise sur pieds, dans la remise debout, dans la prise en compte de l'humain, à l'image de Jésus.

Mais l'Église est par ailleurs fort préoccupée de son propre avenir ! Ainsi, parmi d'autres préoccupations de popote ecclésiale, il y eut ce 4 mai la promulgation du décret de reconnaissance officielle du caractère surnaturel des apparitions à Notre-Dame du Laus. Passe encore que l'on puisse s'émouvoir devant l'histoire d'une petite fille qui reçoit la vision d'une grande dame qui lui demande de construire un sanctuaire ! Que de telles histoires permettent à certains croyants de rester branchés dans une démarche spirituelle, c'est indéniable. Mais ne pourrait-on attendre des représentants de l'Église un autre lieu de discours officiel pour annoncer un Évangile qui fasse croître dans la foi ? En donnant peu ou prou d'importance à certains événements, en encourageant des pratiques où les

cierges allumés ressemblent de plus en plus à des billets de Win for Live, l'Église nous conforte dans notre choix de cheminer « *Pour un Autre Visage d'Église et de Société* » !

En ce printemps 2008, nous avons choisi d'accorder une place plus large à la partie PAVES, en fonction des sujets traités. En effet, le réseau Paves est un trait d'union entre les différentes revues et l'apport de chacune à la partie commune nous semble plus enrichissant qu'une simple juxtaposition.

Nous vous proposons un écho de la vie du réseau PAVES, au niveau local et au niveau européen. Pas moins de cinq articles rendent compte de notre participation sur le terrain pour faire bouger les choses, à Strasbourg ou à Bologne, et chez nous à Bruxelles, à Liège, dans le Hainaut...

Au moment où les déclarations d'impôts occupent ou préoccupent pas mal d'entre nous, une réflexion sur la justesse de l'impôt est la bienvenue.

Les Sans-papiers sont toujours bien présents dans nos cités. Au nom d'une vraie citoyenneté, nous ne pouvons ni les oublier ni faire comme si tout allait mieux, en mettant le problème en veilleuse. La 31^e rencontre nationale des Communautés de base italiennes nous invite à réfléchir sur le juste choix de la sobriété, de l'équité et de la solidarité en matière de société.

Autre problème crucial, la présence des musulmans parmi nous. Philippe de Briey nous emmène dans une réflexion exigeante sur la vie d'un islam européen, car nous n'y sommes pas de simples spectateurs.

Le mouvement Amazone nous rappelle que l'égalité femmes-hommes reste vraiment d'actualité.

Alice Gombault nous mettra peut-être en appétit d'eucharistie quand elle nous dit que la femme prit le pain, même si le Vatican vient de rappeler une fois de plus l'excommunication automatique des femmes-prêtres. Et que dire des prêtres mariés ? Sont-ils des ex-prêtres ? Et que demandent les prêtres brésiliens quand ils s'adressent directement au Pape ? Effervescence dans l'Église ! Les nouveaux mouvements catholiques y trouvent-ils leurs marques ?

Si les chœurs de nos chapelles restent moroses, nos cœurs peuvent toujours retrouver du punch en se frottant au message de l'évangile. Ne fermons pas les yeux dans une prière béate, mais ouvrons-les sur le monde pour une action de grâce qui se conjugue à une volonté de changement.

Bonnes vacances pour un nouveau souffle !

Philippe LIESSE

Absence, silence, indifférence... : "la base" face à "l'institution"

La journée PAVÉS du 13 avril 2008

Paroisse du Saint Curé d'Ars à Forest, 13 avril 2008. Nous n'étions pas très nombreux à avoir répondu à l'invitation de *Démocratie dans l'Église* et du réseau PAVÉS pour venir échanger sur "le profil d'évêque" que nous souhaitons à la prochaine succession du cardinal Danneels... N'empêche : le débat a eu lieu et n'a pas manqué d'intérêt ! En voici donc quelques échos...

Et d'abord la bonne surprise d'accueillir Frédéric Antoine, rédacteur en chef de *L'Appel*, qui nous donne ses premières impressions après le sondage réalisé par son mensuel. C'est la troisième fois que *L'Appel* se lance dans une enquête, après celle de 2002 concernant "Un avenir pour l'Église ?" et celle de 2005 "Messages pour un futur pape", et F.A. nous rappelle qu'il s'agit bien là d'un travail d'information, et non de "militance"... Par respect pour son travail, nous renvoyons à ce qui a été publié dans les numéros de mai et juin du magazine : bonne occasion pour ceux qui ne le sont pas de s'abonner à cet excellent média.

Mais relayons quand même cette remarque de Frédéric Antoine. Si *L'Appel* s'est ainsi lancé dans l'aventure des enquêtes d'opinion auprès des catholiques belges, c'est d'abord parce que personne d'autre n'en prend plus l'initiative... Se désintéresserait-on à ce point de ce que pense "la base" ? Aurait-on peur de ce qu'elle pourrait révéler ? N'a-t-on surtout pas envie de devoir éventuellement lui "rendre des comptes" ...? Et de préciser que, en l'absence d'un fonctionnement démocratique – voire seulement "consultatif" qui semble de plus en plus négligé – il y a quand même une instance qui pourrait se préoccuper de la chose et qui ne le fait pas, c'est le CIL, le Conseil Interdiocésain des Laïcs...

Comme il fallait s'y attendre, les échanges ont pris toutes les directions que le "cumul de fonctions" de notre évêque, archevêque et cardinal induit nécessairement... Sans oublier la dimension "politique" qui est aujourd'hui plus sensible que jamais : qu'on le veuille ou non, ce dont on parle ici concerne au moins autant la dimension "institutionnelle" de l'Église que ses choix pastoraux, et les difficultés de ré-accorder la Belgique aux plans

culturel, socio-économique et politique ne sont jamais bien loin. C'est particulièrement perçu par les Bruxellois qui n'ont pas tous apprécié de manière unanime les restructurations pastorales récentes. On lira en annexe l'avis motivé d'un prêtre de Bruxelles. Mais aussi par certains Wallons du Brabant et d'ailleurs qui militent depuis longtemps pour une plus grande autonomie, par exemple dans le mouvement Église-Wallonie. Certains prédisent dès lors que la succession de G. Danneels ne serait pas effective avant longtemps, le temps que les institutions politiques belges retrouvent un minimum de stabilité...

Cela ne devait pas nous empêcher de dire nos attentes et nos préoccupations sur d'autres plans, tant en ce qui concerne les priorités pastorales que le fonctionnement démocratique.

On insiste ainsi beaucoup pour que l'Église, même dans sa dimension institutionnelle, fasse davantage de place au cheminement, à l'évolution, au changement ; qu'elle favorise des communautés "apprenantes", c'est-à-dire en mouvement et en recherche. C'est tout un état d'esprit qui est visé, et il est clair que ce n'est pas n'importe quel évêque qui accepterait ce type de projet...

Une autre préoccupation assez proche relaie (entre autres) le document *Kerk en Ambt* des dominicains hollandais : si pour vivre notre foi, nous avons besoin d'une communauté, si c'est elle qui est première, nous attendons d'un évêque qu'il lui accorde toute priorité, qu'il la respecte dans son originalité et sa diversité, y compris dans l'accueil des ministres et des guides qu'elle se donne.

Quant à un éventuel fonctionnement "démocratique", plusieurs d'entre nous ont été très surpris d'entendre encore affirmer comme une évidence que "bien sûr, l'Église n'est pas une démocratie"... même si on s'empresse de compléter par un "mais..." ! Visiblement, la terminologie aurait besoin d'être clarifiée. On s'accorde en tout cas sans peine à constater et regretter un déficit croissant des habitudes de participation et le peu de souci des autorités à consulter les chrétiens "de base", ainsi que la disparition de beaucoup de "conseils" qui fleurissaient dans les années de l'après Vatican II... Déception, lassitude, frilosité, reprise en main... ? Mais sur le fond aussi, le débat est loin d'être clos : si certains sont prêts à accepter que l'Église ne soit pas une "démocratie", c'est à condition que tous admettent qu'elle n'est pas non plus une "monarchie", pas plus d'ailleurs qu'une "aristocratie", une "oligarchie", une "gérontocratie", ou une "androcraie"...

Autrement dit qu'elle n'est pas un "pouvoir" alors que, visiblement, elle en garde encore bien des apparences...

S'agissant de pistes concrètes pour restaurer la confiance et les liens avec l'autorité, on évoque surtout la nécessité de prendre des risques : si nous n'en prenons pas, l'institution ne changera pas d'elle-même, elle n'évoluera pas. On pense particulièrement à des initiatives concernant l'égalité réelle entre hommes et femmes (ainsi que l'idée que cette discrimination met l'Église catholique dans l'illégalité, et que ce devrait être une raison pour lui contester le droit aux subsides publics...). On évoque l'ouverture œcuménique qu'il faudrait favoriser à tous niveaux, à commencer par des rencontres locales, et sans attendre les autorisations "doctrinales". Et pour ressusciter la participation, le groupe *Démocratie dans l'Église* annonce la circulation d'une lettre électronique mensuelle qui pourrait déboucher sur un forum de discussion, ouvert déjà sur le site de PAVÉS.

Voilà ! Vous avez donc la parole, prenez-la sans attendre que d'autres le fassent pour vous ! Et merci encore à nos hôtes de Forest et à tous les participants.

Pierre COLLET

Annexe

Pour commencer, je propose qu'on relise 1 Timothée 3, 1-7 et Tite 1, 7-9. L'essentiel y est dit, même si certains aspects du langage employé appellent une "traduction" en termes d'aujourd'hui. Sans doute n'est-il guère à craindre que l'évêque choisi se livre à la boisson et aux rixes ; toutefois, s'il était de nouveau l'homme d'une seule femme, comme le préconise l'auteur de l'épître, la question du célibat des prêtres serait réglée ipso facto. Ces passages néo-testamentaires ont ainsi la grande vertu de nous montrer toute la relativité des choses ecclésiales, en principe difficiles à couler en force de loi divine ou assimilée ...

Tout en souhaitant qu'un nouvel évêque ait les qualités humaines, pastorales et spirituelles sur lesquelles tout le monde est d'accord, et en rappelant que nobody is perfect, il me semble que la conjoncture actuelle appelle un évêque doté de qualités "politiques". C'est-à-dire quatre choses :

- le courage de mettre un chantier la création d'un diocèse correspondant à la Région de Bruxelles-Capitale ;
- redonner aux catholiques francophones la place qui devrait être la leur dans la pensée et la conduite pastorales de l'Église bruxelloise, ainsi que dans la gestion centrale du diocèse ;

- commander un audit externe de la situation financière de l'Église diocésaine, pour évaluer les rapports de force qui s'y jouent, en corriger les injustices, rétablir l'équité et veiller au bien commun au prorata de besoins différenciés (cf. 1 Timothée 3,5 : c'est bien "l'économie" qui est en jeu) ;
- arrêter de "tirer sur la corde" en maintenant une géographie paroissiale périmée - nonobstant les essais bricolés de restructuration -, c'est-à-dire : repenser à frais nouveaux la pastorale en fonction de l'évolution multi-nationale, multi-culturelle et multi-religieuse de la ville de Bruxelles. Il faudrait pour cela, dans la meilleure des hypothèses, lancer la démarche d'un véritable synode diocésain pour l'Église de Bruxelles.

Vu ces quatre points, mon attente porte sur un évêque qui ait le sens de la "conduite des affaires". Conduire ne signifie ni brutaliser, ni prendre la posture de l'inspiré. Au contraire, cela exige des facultés d'écoute, de parole, de concertation et de diplomatie peu communes ; surtout, cela demande la capacité de décider, et d'assumer les risques des décisions prises. Dans le cas d'un évêque, cela demande autant de proximité envers ses fidèles, que de saine et libre distance vis-à-vis du pouvoir romain.

Bernard VAN MEENEN,
prêtre à Bruxelles

Strasbourg 2008 : "Églises et Libertés" Rencontre annuelle du réseau européen

Le réseau européen *Églises et Libertés* et l'*International Movement We-Are-Church* sont les deux organisations qui permettent au réseau PAVÉS de se relier aux autres groupes et mouvements qui militent à l'étranger pour une Église plus libre et démocratique et pour une Société plus juste et plus solidaire. Ces deux réseaux viennent de tenir leurs rencontres annuelles (en parallèle et en complémentarité), pendant cinq jours à Strasbourg. Quatre membres du Conseil de PAVÉS ont participé à ces réunions très riches, et si les délais et le manque de place ne les en empêchaient, ils devraient rendre compte ici de ce qui s'y est passé. On ne trouvera ci-dessous que les échos de la réunion de IMWAC et nous publierons les informations concernant le Réseau Européen dans notre prochain bulletin. Sachez quand même que deux gros ateliers ont travaillé à des synergies avec les communautés de base et avec les fédérations de prêtres mariés, un autre en plénière sur nos relations avec le Conseil de l'Europe (où nous bénéficions du statut d'OING), qu'une journée d'étude était consacrée à *la sécularisation dans*

une Europe multiculturelle et multiconfessionnelle, et que nous avons été invités à participer à une chaleureuse soirée interreligieuse à Haute-pierre. Rendez-vous en septembre pour tous les détails !

Conférence annuelle du mouvement IMWAC

Le Conseil d'Imwac s'est réuni la veille de la Rencontre annuelle du Réseau européen, également au Centre St-Thomas de Strasbourg, pour prendre des décisions importantes. Douze pays étaient représentés par au moins un délégué : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique francophone, le Danemark, l'Espagne et la Catalogne, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal.

Voici des nouvelles de ces différents pays :

Les Allemands sont de plus en plus critiques vis-à-vis de Benoît XVI. La Conférence épiscopale est plus divisée qu'avant. Le Mouvement *Nous sommes Église* est très engagé dans le Katholikentag, il se met à la disposition du public avec une ligne téléphonique qui reçoit les appels concernant les abus sexuels et il offre aussi une aide aux femmes en difficulté.

En Espagne, Raquel Mallavavibarrena signale beaucoup de groupes très actifs et aussi la difficulté des relations entre l'État et la hiérarchie catholique, encore très traditionnelle et ancrée dans ses privilèges de l'époque franquiste.

Pour la France, Hubert Tournès évoque le discours et le comportement antilaïques du président de la République ; le nouvel archevêque de Paris se situe dans la ligne conservatrice du cardinal Lustiger; la résonance du rapport des Dominicains néerlandais *Église et ministères* parmi les groupes chrétiens réformateurs.

La déléguée autrichienne Gottlind Hammerer, remercie pour les condoléances reçues à l'occasion du décès d'Ingrid Thurner, qui fut si active parmi nous pendant des années. Elle relate aussi la visite du Pape dans son pays, et une rencontre positive du Mouvement avec le nonce. Le Mouvement prépare le 10^e anniversaire de la *Déclaration du peuple qui est Église* pour octobre.

Les délégués irlandais se réjouissent de la fin du conflit sanglant entre catholiques et protestants qui a tristement marqué leur pays pendant des décades ! Beaucoup de personnes veulent dépasser ce vieil antagonisme et sont intéressés par notre Mouvement, qu'il faut faire connaître.

En Italie, la situation s'avère différente depuis les dernières élections. Vittorio Bellavite est en train d'écrire un livre sur l'Église et la pauvreté et un autre sur les prêtres mariés.



Henk Baars, le délégué des Pays-Bas, se réjouit du grand intérêt manifesté un peu partout dans le monde pour le document des Dominicains hollandais *Église et ministères*. Le website du Mouvement *Kerk hardop* a beaucoup de succès. L'association *Marienburg* s'est dotée d'un nouveau président et d'un nouveau bureau, davantage disposés à s'opposer à la hiérarchie.

En ce qui concerne la Belgique, j'ai évoqué rapidement nos problèmes communautaires, notre désir de scinder l'archevêché de Malines-Bruxelles et notre inquiétude en ce qui concerne la nomination du prochain Cardinal.

Les décisions ou projets en chantier :

- Il faudrait aider le théologien jésuite Jon Sobrino, en difficulté avec la hiérarchie : l'inviter ?
- Prendre des contacts avec l'Australie où auront lieu les prochaines JMJ.
- Préparer pour la mi-juin une déclaration à l'occasion du 40^e anniversaire de *Humanae Vitae* : Martha Heizer (Autriche) coordonnera.
- Benoît XVI prépare une 3^e encyclique dont le sujet sera le changement climatique et les questions sociales. Vittorio est d'avis qu'il faudra réagir.
- À l'occasion du 10^e anniversaire de la journée contre le sida (01-12-2008), le groupe autrichien projette de distribuer au public des condoms et une lettre d'amour de la part de Dieu !

- En même temps que se déroulera un Synode romain officiel le 15-10-08, le mouvement WOW (*Women Organisation Worldwide*) projette d'organiser un Synode parallèle à Rome.
- A Belem (Brésil), se tiendra en janvier 2009 un *Forum de la théologie de la libération* sur les questions de l'écologie et de la théologie : un autre monde est possible. Vittorio Bellavite et Mauro Castagnaro projettent de s'y rendre au nom d'Imwac.
- Vittorio souhaite aussi qu'un petit groupe prépare la participation d'IMWAC au *Forum social* de Malmö en septembre 2008.
- Le 50^e anniversaire du Concile Vatican II sera célébré en 2012 : il sera important de participer aux festivités mais aussi de souligner ce qui n'a pas été réalisé des grandes intuitions du Concile. Ensemble (IMWAC et RE) nous concrétiserons l'idée - qui n'est pas encore un projet - d'un vaste rassemblement international, un "Concile des enfants de Vatican II" à l'occasion du cinquantenaire du Concile. 2012 : des initiatives nationales autonomes, 2015 : le 'concile' international des enfants de Vatican II.
- La majorité des délégués a décidé d'écrire une lettre à Benoît XVI pour attirer son attention sur la pénurie mondiale de prêtres et lui demander d'y pallier en autorisant l'ordination des femmes. J'ai voté contre cette proposition parce que le pape ne la lira même pas, mais surtout parce qu'il faut plutôt réévaluer les rôles clergé/laïcat : c'est fort utile d'avoir des théologiens et théologiennes au service du peuple de Dieu mais Jésus a confié l'actualisation de la Dernière Cène à tous les croyants, hommes et femmes, et pas à une caste privilégiée !¹
- Nous nous sommes trouvés devant une demande d'adhésion d'une personne et d'un groupe suédois antagonistes ; malgré une longue écoute et une tentative de médiation par un délégué finlandais, nous n'avons pas pu ni voulu trancher. Nous avons donc décidé... de ne pas décider pendant un an, en espérant que la situation se décantera d'ici là !

Édith KUROPATWA-FÈVRE

¹ lire notamment *Le christianisme, ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire*, de Hans Küng, éd. Seuil 1999 : « ...les presbytres-évêques, liés à un lieu, s'imposent comme les leaders et finalement les seuls dirigeants de la communauté (y compris pour la célébration eucharistique), face aux prophètes, aux docteurs et autres porteurs de charismes...si bien que se dessine très tôt un divorce entre clercs et laïcs » (p.195).

Vive l'impôt... juste !

L'impôt est le prix à payer pour la civilisation...

L'impôt est un des éléments nécessaires au développement durable de nos sociétés. Sans impôts et cotisations sociales, pas de développement possible : crèches et piscines, écoles ou universités, recherche, culture et formation, transports publics, infrastructures et routes, logements sociaux, Sécurité sociale, pensions, soins de santé..., sont autant de services rendus aux citoyens, par l'État au nom du bien commun ou de l'intérêt général. Ces services sont impayables par la majorité de la population de nos pays s'ils n'étaient subsidiés par des transferts. Grâce à la solidarité et à l'impôt, ils deviennent accessibles à tous, y compris aux sociétés qui investissent et travaillent dans notre pays.

***Mais l'État ne va-t-il pas trop loin dans ses prélèvements ?
N'existe-t-il pas particulièrement une "rage taxatoire" ?***

Trop d'impôt tue l'impôt... À vouloir taxer, on découragerait les initiatives et la volonté de travailler, et en défendant l'impôt n'est-on pas une guerre en retard, à encourager la paperasserie administrative ? Pourquoi ne pas aller vers des systèmes fiscaux plus simples comme la "flat tax" ou un impôt unique ? N'est-il pas normal après tout de vouloir, après une vie de travail, protéger son patrimoine ?

Un sentiment d'injustice ...

Depuis les années 80 de la mondialisation néo-libérale, on a assisté en Belgique au développement d'une fiscalité moins progressive, avec entre autres la disparition des plus hautes tranches de l'impôt sur le revenu (IPP), et favorable aux hauts revenus. L'impôt sur les bénéfices des sociétés est passé en quelques années de 40,17 % (encore en 2001) à moins de 25 % avec les intérêts notionnels. Depuis 1982, la taxation portant sur la globalité des revenus (travail + immobilier + rentes mobilières) a disparu. Le système fiscal est ainsi défavorable aux revenus du travail par rapport aux revenus de rentes mobilières (actions, obligations, dividendes...) qui disposent de l'anonymat du secret bancaire fiscal et du précompte libérateur.

Tout cela alimente le sentiment d'injustice du citoyen moyen qui se dit que *tous ne contribuent pas de la même manière, ni proportionnellement à leurs revenus ...au développement collectif et durable. Finalement, SEULS Mr ET Mme TOUT LE MONDE PAIENT LEURS IMPÔTS !*

De nombreuses fraudes importantes restent impunies. Le travail au noir est très élevé (estimé en Belgique à plus de 20% du PIB), par rapport à la moyenne des pays environnants.

Les contrôles fiscaux effectifs sont peu nombreux (en 2006, 1,37 % des indépendants et 3,14 % des sociétés) vu la diminution des moyens consacrés à ceux-ci. Ceci encourage la fraude et l'évasion fiscale estimée entre 20 à 30 milliards d'euros par année. Celles-ci se développent avec l'existence de paradis fiscaux (Luxembourg, Monaco, Suisse, Liechtenstein...) et de tout un ensemble de conseillers fiscaux, bancaires et réviseurs aux comptes soucieux d'optimiser fiscalement les bénéfices des sociétés ainsi que les revenus des grosses fortunes.

Et ce n'est pas fini, de nouvelles réformes fiscales s'annoncent avec le Ministre Reynders...

Vive l'impôt juste !

Face à l'individualisme et aux privilèges, l'impôt juste et progressif reste la réponse de ceux qui souhaitent le développement d'une société basée sur des valeurs de solidarité et d'égalité entre citoyens. L'impôt juste et progressif doit permettre la lutte contre les inégalités par :

1) *la redistribution* – Sans Sécurité sociale il y aurait, estime-t-on 2,5 fois plus de pauvreté en Belgique ... Le contraste est saisissant : une personne sur six vit en-dessous du seuil de pauvreté de 780 euros (en Wallonie 18 % et à Bruxelles 25 %), mais par ailleurs, 10 % des ménages se partagent plus de 50 % des patrimoines, les patrimoines financiers nets s'élevant à deux fois et demi le PIB annuel, le plus élevé de l'Europe par tête d'habitant ... !

Les États (scandinaves par exemple) qui prélèvent comme nous des montants fiscaux importants, connaissent peu de pauvreté et sont tous dans le peloton de tête des indicateurs de prospérité.

Par contre les USA ou la Grande-Bretagne à moindre fiscalité, continuent à développer des taux de pauvreté importants. Une fiscalité progressive et redistributrice s'impose donc comme un élément de base d'une société juste et sans violence.

2) *des investissements durables* – Ils sont nécessaires pour l'avenir de nos sociétés. Suivant de nombreuses études internationales, le degré de

formation, de recherche, de développement des infrastructures, la proximité d'un marché sont des éléments très appréciés des investisseurs. L'impôt n'est donc pas un obstacle à l'investissement, il n'en est qu'un des éléments.

L'impôt ? c'est un choix de société !

François GOBBE,
Kairos Europe et Tax Justice Network (TJN)

Vive l'impôt... A condition qu'il soit juste : c'est la thèse que développe le dossier édité par la revue Contrastes (Equipes Populaires)

Ce dossier s'inscrit dans le cadre d'une campagne de sensibilisation sur la justice fiscale organisée conjointement par le Réseau pour la Justice fiscale (RJF) et Financieel Actie

Au départ de questions que de nombreuses personnes se posent, le dossier apporte un éclairage sur le système fiscal belge et sur les pistes préconisées pour rendre l'impôt plus juste.

Au sommaire

- A quoi servent nos impôts ? La Belgique est-elle réellement contaminée par la « rage taxatoire » ? Quel est le montant de la fraude fiscale en Belgique ? La Belgique est-elle un paradis fiscal ? Que sont ces fameux intérêts notionnels ? Pourquoi tant de Français et Hollandais viennent-ils s'installer en Belgique ? Autant de questions simples auxquelles des spécialistes tenteront de répondre... le plus simplement possible.

- La seconde partie du dossier présente les propositions que le Réseau pour la Justice Fiscale préconise pour rendre l'impôt plus équitable : suppression du secret bancaire, impôt sur les grosses fortunes, lutte contre la fraude et l'évasion fiscales, réforme de l'impôt sur les personnes physiques.

**Un dossier à mettre entre toutes les mains,
à une période où chacun sera amené à remplir sa feuille d'impôts !**

Ce numéro est édité par les Equipes Populaires, avec le soutien de l'UNSP, du MOC, de la FGTB wallonne et d'ATTAC. Pour le prix de 1€(plus frais de port), on peut se le procurer en téléphonant ou en écrivant aux Equipes Populaires, rue de Gembloux, 48 5002 Namur, Tél 081 73 40 86, courriel : equipes.populaires@e-p.be Voir aussi le site <http://www.e-p.be/>

La grève de la faim des sans-papiers à la paroisse du saint Curé d'Ars à Forest

Après 25 mois de vie pacifique dans une chapelle de semaine et une cuisine-cave, partageant attentes et inconfort, les 39 Sans-papiers de Forest n'ont jamais reçu de l'Office des étrangers le moindre accusé de réception de toutes leurs démarches, sauf l'ordre d'expulsion de l'un d'eux. Le 10 mai dernier, ils ont décidé d'entamer une grève de la faim illimitée et en ont informé la paroisse qui les soutient de son mieux : dans un passé tout proche, plusieurs grèves de la faim ont amené le gouvernement à régulariser un grand nombre de sans-papiers.

Il est clair pour moi qu'il faut d'abord aider les pays de faim et de dictature à se développer en favorisant la formation, la limitation des naissances, les moyens de communication, l'édification à la démocratie, - quitte à retarder un peu les opérations de sauvetage et les soins de santé, - par priorité à l'accueil chez nous des plus courageux de leurs enfants.

La seule façon dont notre monde se débarrassera des égoïsmes de groupe et d'un capitalisme destructeur, supra et multinational, c'est d'arriver à créer de véritables états unis du monde. Tant que ce ne sera pas réalisé, l'exploitation de l'homme par l'homme ne peut que croître.

J'ai du mal à comprendre qu'un ministre d'un parti puisse donner des leçons de bonne gouvernance et de démocratie à des pays où l'on n'a pas formé d'universitaires pendant près de 100 ans, et qu'un autre ministre de ce même parti veuille aujourd'hui imposer une loi inhumaine de non accueil à notre pays tout entier.

Tant qu'il y aura des pays de misère et de dictature, il y aura des réfugiés. Nos barrières auront beau se durcir et s'élever, elles ne serviront qu'à durcir nos cœurs et nos égoïsmes... et à favoriser chez nous le droit du plus fort au détriment du plus faible.

J'ai beaucoup aimé :

Que l'église catholique ait envoyé les Sans-papiers demander asile à notre paroisse de Bruxelles qui travaille en démocratie... et que celle-ci ait voté l'accueil de Sans-papiers lors de la célébration du jeudi saint 2006.

Que cette paroisse ait fait confiance à des êtres humains des deux sexes, de nationalités multiples et de croyances diverses pour vivre ensemble et

s'organiser, se contentant de donner un coup de main pour les besoins matériels et à l'occasion soutenant les manifestations publiques.

La multiplication des pains : un dimanche, la paroisse avait invité la trentaine de Sans-papiers présents à partager un pique-nique sous notre magnifique hêtre pourpre. Pendant l'installation des tables, à midi, nous nous sommes trouvés face à une grosse centaine de demandeurs d'asile. Nous avons commencé à partager ce que nous avions, lorsqu'une famille néerlandophone nous a rejoints avec une voiture bourrée de victuailles.

Un après-midi, j'ai entendu le responsable des Sans-papiers expliquer à tout un cercle d'Africains : « Ici, quand il y a un problème, on se réunit, on expose le problème, on écoute les arguments de chacun et puis on vote. Après, chacun fait ce qui a été décidé. C'est cela la démocratie ! »

Notre paroisse, comme les Sans-papiers, était très allergique à la grève de la faim. Pourquoi mettre des vies en danger, alors que nous cherchions à en sauver et à donner des possibilités de vivre ?

Pourtant, quand il fut avéré que la seule possibilité de régularisation par le ministère de l'intérieur était de subir de nombreux jours de grève de la faim, tous nous avons accepté de passer par ce chemin.

Ce qui nous a remplis de joie, c'est le soutien sans faille de la commune, du CPAS, de la communauté sœur des prêtres néerlandophones de Forest, ainsi que le soutien financier important de plusieurs paroisses de notre doyenné.

Chaque jour, nous voyons des particuliers apporter de l'eau, du miel, offrir un service ; un transport, un bonjour, un regard avec ceux et celles qui souffrent de notre inhumanité.

Ce matin, deux des grévistes sont emmenés successivement à l'hôpital. Comme chaque fois, ils sont accompagnés par une des femmes. Avec une amie, nous décidons de leur rendre visite. Arrivés à l'hôpital, nous croisons la femme qui les a accompagnés. Gréviste, elle aussi, elle nous mène visiter nos amis. L'un est encore dans les vaps, mais nous sourit, le deuxième commence à récupérer, mais un troisième, qui était dans là depuis la veille, doit quitter l'hôpital. Bien entendu nous décidons de les reconduire. La femme nous dit alors : « Je ne savais pas comment revenir. Je n'avais plus d'argent et ma carte G était épuisée. Heureusement que vous êtes venus. Quand on fait du bien, on reçoit aussi du bien. »

Henri SOLÉ
28 mai 2008

Vers un islam européen ? Ça dépend aussi de nous !

« *Quelle possibilité pour l'islam de se vivre en Europe ? Un islam européen est-il pensable ? Et à quelles conditions ?* » Tel est le vaste sujet qu'on m'a demandé de traiter... en quatre petites pages ! Je devrai forcément m'en tenir à trois idées qui me semblent importantes.

L'immense responsabilité des médias

Il est clair que l'islam fait peur. Car, l'actualité quotidienne nous montre des pays musulmans où règnent le despotisme, les massacres, les assassinats, les lapidations ou la claustration des femmes, l'obscurantisme religieux, le fanatisme, le terrorisme au nom d'Allah... En Europe, certains agitent la crainte irrationnelle d'un islam qui finirait par nous imposer la shari'a, comme si les jeunes Européens musulmans rêvaient vraiment de la shari'a et d'avoir autant d'enfants que leurs parents...

Reste – et restera toujours – la crainte de nouveaux attentats. Mais certains journalistes aiment à en rajouter ! Tout récemment, dans *Le Vif l'express* du 25 avril 2008, la préposée aux questions islamiques, Marie-Cécile Royen, accusait dans un article à sensations « *la nébuleuse des Frères musulmans en Belgique* » de soutenir les infrastructures terroristes du Hamas et de participer à une stratégie internationale de victimisation des musulmans pour « *provoquer un rejet des valeurs occidentales* ». Elle se fondait pour cela sur le rapport d'une obscure fondation étatsunienne, la NEFA, qu'elle qualifiait de documentation exceptionnelle, d'*exploit en soi*. Sous-titres à sensation : « *Verviers, place forte des Frères* », « *bastion du Hamas* ».

Dès le 30 avril, le spécialiste de l'islam pour le journal *Le Soir*, Ricardo Gutierrez, écrivait une réplique scandalisée face à ce « *délire paranoïaque* » : « *Des noms sont jetés en pâture. Des associations sont montrées du doigt. Des mosquées sont salies. Avec le souci manifeste et outrancier d'assimiler les Frères au Hamas et au terrorisme (...) d'accréditer la thèse d'une nébuleuse tentaculaire. Forcément menaçante. (...) Tout y passe, au prix de grossières approximations...* »



Et voilà comment on crée la suspicion et l'islamophobie... Cet exemple illustre à quel point nous pouvons tous être aisément manipulés par certains journaux ou certains services secrets, sans parler des rumeurs sur l'internet.

Des problèmes existent, mais d'où viennent-ils ? Et d'où viendront les solutions ?

Je ne veux pas nier l'existence de réseaux terroristes, mais de là à imaginer une immense conspiration à travers toutes les mosquées et associations musulmanes ! C'est la tentation facile de l'amalgame accusateur : islam = islamisme, or, islamisme = terrorisme, donc islam = terrorisme et volonté de conquête par tous les moyens violents ou hypocrites. Peut-on espérer l'intégration harmonieuse d'une population alors qu'on la suspecte des pires intentions ?!

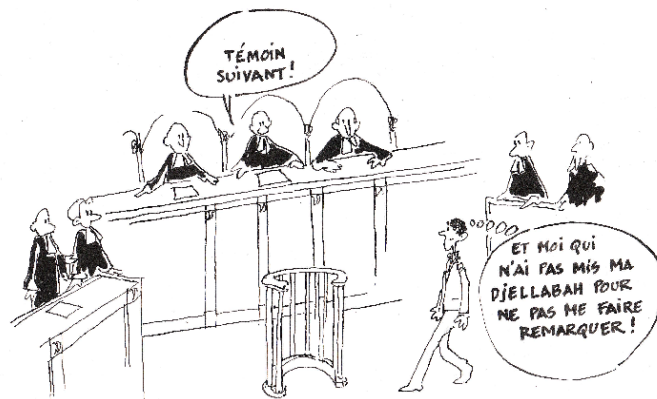
Mais en fait, d'où vient cette compulsion à sans cesse casser du sucre sur l'islam, sinon d'un besoin inconscient de trouver un bouc émissaire et de se persuader que nous, chrétiens ou Occidentaux, nous sommes tellement mieux, n'est-ce pas ? Comme pour les attentats, on préfère occulter les vraies causes de la rancœur que de les reconnaître, car ceci serait plus dérangeant.

Essayons plutôt de nous mettre à leur place. Comprenons que, réduits à la misère, ils ont été forcés de tenter leur chance dans un pays étranger, mais que là, après leur avoir fait miroiter de belles perspectives de travail, tous ces grands espoirs formés pour leurs enfants se sont évanouis peu à peu parce que, à cause de la couleur de leur peau, de leur accent et de leur nom étrangers, ils sont l'objet de la méfiance de beaucoup et de discriminations pour le logement, l'emploi, l'accès à de bonnes écoles...

Or, c'est bien cela que la plupart des musulmans vivent chez nous le plus souvent ! Ne nous étonnons donc pas qu'ils puissent être la cible de discours anti-occidentaux utilisant quelques versets coraniques interprétés hors de leur contexte et dénonçant surtout les situations internationales telles que la Palestine, l'Irak, Guantanamo etc., qu'ils voient comme une répétition des croisades et des colonisations scandaleuses et meurtrières durant les trois derniers siècles.

Que faire ?

Que pouvons-nous faire concrètement ? Les solutions aux divers problèmes de relations, entre individus comme entre communautés, nécessiteront toujours des efforts de chaque côté, et surtout le maximum de vrais dialogues entre les parties. Malheureusement, il y a trop peu d'occasions de rencontres vraies, les seules qui permettent de comprendre le point de vue des autres et de prendre conscience de nos préjugés.



BENOÎT WINDAL

Les années d'enfance et de jeunesse sont déterminantes à cet égard. S'il est des lieux où peut s'apprendre – et où s'apprend parfois très bien – l'interculturalité, ce sont bien les écoles. Mais les directeurs, les professeurs et les parents sont-ils prêts à renoncer à la situation d'apartheid social et culturel qui prévaut entre les bonnes écoles et les "écoles-poubelles" ? Dans ces dernières, beaucoup d'élèves musulmans n'ont jamais d'occasions de rencontre et de dialogue avec des jeunes d'autres religions ou opinions. Ce sont pratiquement des écoles-ghettos, où il y a peu d'espérance d'un bon avenir professionnel. C'est là une situation d'injustice grave que nous ne devrions pas tolérer et qui rend insipides et hypocrites les beaux discours qui imputent à l'islam les problèmes d'intégration.

Pour conclure: évitons surtout le pessimisme, la dramatisation ou le complexe de supériorité où l'on prétend que l'islam est incompatible avec les valeurs démocratiques ! Comme pour chaque religion, tout dépend de ce qu'on en fait, et de chaque communauté on peut tirer le meilleur comme le pire. Nous sommes tous dans le même bateau. Et il y a beaucoup de raisons de penser qu'on va aujourd'hui vers plus de dialogue entre les religions et en particulier avec les mondes de l'islam.¹ Même si c'est une tâche à long terme qui n'ira pas sans résistances de part et d'autre, chacun de nous peut y apporter sa contribution, ne fût-ce que par un regard positif. C'est bien ce à quoi nous invite l'évangile et c'est le meilleur témoignage que nous pouvons donner de notre foi.²

Philippe de BRIEY

¹ Trois exemples récents : 1. L'Appel de 138 personnalités de l'islam aux autres religions, suivi de la réponse positive de Rome et de la création d'une structure permanente de dialogue ; 2. La Charte des musulmans européens (10-01-08), d'une très grande ouverture, liée à la mouvance des Frères musulmans et signée par plus de 400 associations ; 3. Les recherches religieuses officielles à Ankara visant à réexaminer l'authenticité de nombreux « hadiths » (les dits et actes du Prophète) qui sont pourtant à la base d'une grande partie de la Shari'a (la Loi islamique).

² Deux brochures récentes à recommander : *Comprendre et agir dans la société multiculturelle* (Pax Christi et El Kalima) ; *L'image de l'autre : chrétiens et musulmans, acteurs de réconciliation* (Justice et Paix).

Un mouvement pour l'égalité Femmes - Hommes

Réseau Résistances s'est rendu l'an dernier au colloque de clôture : **Femmes et sociétés en transition**, du mouvement **Amazone**. Créé il y a treize ans, son but est de promouvoir l'égalité entre femmes et hommes. En 2006, trois rencontres de femmes du Maroc, de Turquie, et d'Iran ont permis de constater que, malgré la diversité des situations et des opinions, davantage d'éléments contribuent à unir les femmes de ces pays qu'à les diviser. Amazone est un centre d'échanges, de synergies, de ressources et de mise en réseau, dont nous comptons communiquer à l'avenir d'autres nouvelles à nos lecteurs.

L'action menée en 2006 et 2007 visait plus particulièrement à mettre en place un réseau capable de résister aux difficultés et de promouvoir l'échange d'expériences entre les femmes immigrées en Belgique et celles restées dans leur pays d'origine.

Maroc, Turquie, Iran, convergences et divergences

Un premier panel permet de constater d'importants écarts de réactions par rapport aux problèmes de genre (masculin - féminin) en fonction des appartenances religieuses, des nationalités, des communautés. Il y a lieu de susciter des alliances à partir des problèmes à résoudre, plutôt que selon les solutions adoptées. Les "travaux comparés" permettent de constater que le droit à l'autonomie de la femme est le but finalement poursuivi à travers l'ensemble des actions menées.

Turquie

Une politologue turque insiste sur le fait que les interprétations du Coran et de la religion musulmane sont très variées. À partir de la décennie 1980-90, la modernisation de la société a fait accéder les jeunes femmes du pays aux études supérieures, ce qui a provoqué de véritables bouleversements. Parmi toutes, les femmes kurdes souffrent de violences particulières.

Il n'y a que 4 % de femmes au parlement. Les partis n'envisagent pas d'égalité politique. Les femmes sont reléguées dans un rôle familial. Certaines jouent pourtant un rôle important dans la sphère publique. Légalement, elles ne peuvent porter le voile mais la femme du président est

voilée, ce qui fait problème. Quand il sera résolu, la bataille électorale féministe pourra vraiment commencer.

Maroc

Selon une professeure à la faculté de droit de Rabat, le désir de démocratisation de la société civile s'est manifesté de façon générale, et pas seulement de la part du roi. Un comité national mis en place en 2003 cherche à mettre les lois marocaines en harmonie avec les nouvelles orientations. La polygamie est soumise à des conditions sévères. Le code de la famille a été revu dans le sens de l'émancipation de la femme. Mais les déclarations interprétatives des principes manquent souvent. Ces efforts réformateurs n'ont pas été accompagnés d'une lutte contre la pauvreté. Or, 5 millions de Marocains vivent avec moins de 1 \$ par jour, ce qui fait le lit de la violence et de l'extrémisme religieux. L'analphabétisme est très important, surtout chez les femmes de milieu rural.

Une professeure d'université de Marrakech parle du processus de démocratisation de l'espace privé et public depuis 1986. 30 postes parlementaires sur 225 sont réservés aux femmes. Le nouveau code électoral établit la proportionnelle, mais aucune femme ne figure en tête de liste.

Iran

Une avocate de Téhéran nous apprend que le système juridique iranien établit peu de différences légales entre femmes et hommes, compte tenu de la spécificité des lois islamiques. Des modifications récentes ont établi la possibilité du divorce, suite aux revendications féminines.

D'autres voix, apparemment moins officielles, nous rappellent que la différence de droits est considérable : il faut le témoignage de deux femmes pour contrebalancer celui d'un seul homme ; les femmes ne peuvent accéder aux postes-clé (ministres, magistrats). Elles sont défavorisées au niveau des héritages et ne peuvent se déplacer sans l'autorisation de leur mari et, si elles sont célibataires, celle de leur père. Ce ne sont là que des exemples.

Et en Belgique

À Bruxelles capitale, la ville reconnaît la sous-représentation des femmes dans la vie économique et soutient financièrement Amazone.

Depuis 2005, les listes électorales comportent 50 % de femmes. Au sortir des urnes, 35 % de femmes têtes de liste sont élues. La mixité est acquise, mais la conscientisation, celle des partis surtout, ne le semble pas.

Dans le souci d'apporter soutien aux organisations de l'égalité des genres, Amazone propose l'outil www.amazone.be édité en français et en néerlandais. Un bulletin électronique mensuel donne un aperçu des questions à l'ordre du jour en matière d'égalité des femmes et des hommes à tous les niveaux de pouvoir belges, européens et internationaux.

Résumé par Louis FÈVRE

Elle prit le pain...

L'exclusion des femmes des ministères ordonnés n'est pas seulement une injustice, elle concerne l'image même de Dieu et celle de l'Église.

Il est assez paradoxal de réfléchir sur un cas de figure réputé impossible : une présidence féminine de l'eucharistie. C'est la fonction la plus sacrée dans l'Église catholique, la pointe ultime du ministère du prêtre, celle qui est la plus interdite aux femmes en vertu de rôles assignés aux sexes. Mais aborder la question par son sommet permet d'en dégager au mieux les enjeux. Qu'y aurait-il à perdre à une présence des femmes à l'autel ? Qu'y aurait-il à gagner ? Quels sont les risques ?

Une injustice

L'argumentation qui éloigne les femmes de l'ordination, et donc de la présidence de l'eucharistie, a perdu peu à peu sa pertinence devant l'évolution de la condition féminine. La non-ordination des femmes constitue aujourd'hui un "apartheid anthropologique". C'est là que culmine la distorsion entre la pratique de l'Église et les droits humains. Les enjeux d'une présidence de l'eucharistie ne sont pas seulement ecclésiaux mais aussi sociaux. Par sa pratique et la légitimation de celle-ci, l'Église participe au sexisme ambiant.

Mais l'exclusion des femmes des ministères ordonnés est plus qu'une injustice. Elle concerne le visage même de Dieu et celui de l'Église. Cette dernière estime que seuls des hommes peuvent représenter le Christ, et seuls des hommes ordonnés (les hommes laïcs sont également exclus de la présidence de l'eucharistie). Le schéma hiérarchique de l'Église est ici

redoublé : à la prééminence des hommes sur les femmes s'ajoute celle des clercs sur les laïcs. La doctrine officielle de l'Église catholique continue de faire du prêtre un homme du sacré, un être à part placé au-dessus des autres. L'image de Dieu ainsi révélée est celle d'un Dieu dominateur, trônant au sommet d'une pyramide, alors que – selon les évangiles – son initiative consiste au contraire à abandonner son statut surplombant pour se faire l'un d'entre nous en Jésus-Christ.

Une image de Dieu et de l'Église

Le Dieu que nous a révélé Jésus est plutôt un Dieu père, un Dieu familier qui ne se tient plus dans les hauteurs, mais au cœur de chaque personne. Ce n'est ni au Temple de Jérusalem, ni sur le mont Garizim que nous pouvons le rencontrer, mais « en esprit et en vérité » (Jean 4). Depuis que celui-ci a choisi de venir habiter notre humanité, ce n'est plus dans la séparation d'avec le commun des mortels que Dieu se révèle, mais dans la proximité. La logique de l'Incarnation entraîne nécessairement la vulnérabilité.

Cela transforme le sens du sacré entouré de mystère et de distance. Le Dieu de Jésus-Christ ne se donne plus à voir dans des paroles mystérieuses ou des rituels grandioses, mais sur le visage de nos frères et sœurs. Dans la proximité, toute hiérarchie est abolie : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis » (Jean 15,15); « N'appellez personne maître, vous n'avez qu'un seul maître » (Matthieu 23.8).



La structure hiérarchique et masculine de l'Église n'est donc pas évangélique. C'est le partenariat entre hommes et femmes qui manifesterait au mieux celui, étonnant, que Dieu est venu nouer avec nous. Voilà une des

raisons majeures en faveur de l'accès des femmes, avec leurs frères, à la présidence de l'eucharistie : témoigner au cœur même de la liturgie de ces relations nouvelles et en rendre grâce. Sans partenariat et parité dans la présidence de l'eucharistie, l'Église se disqualifie quand elle prêche l'égalité des êtres humains. Plus encore : elle ne témoigne pas d'une communauté de disciples égaux, comme à l'origine. C'est pour ces raisons qu'il serait souhaitable que des femmes président l'eucharistie.

Quels gains ?

Aujourd'hui, plusieurs femmes se trouvent déjà en situation de responsabilité pastorale. Elles remplissent des ministères non ordonnés qui les placent justement en relation de proximité avec des familles, des enfants et différentes personnes. Elles exercent parfois un leadership implicite au sein de leur communauté. Le Dieu qu'elles représentent alors est souvent un Dieu vulnérable et désarmé de sa toute-puissance, comme nous l'a révélé Jésus. Plus proches du Lavement des pieds que des rites sacrificiels, les femmes peuvent certainement contribuer à faire évoluer les ministères ordonnés vers une mise en valeur du service plutôt que du pouvoir sacré.

N'est-ce pas parce que Jean l'évangéliste était déjà inquiet des dérives sacrificielles et sacralisées que prenait l'eucharistie qu'il a remplacé le récit de l'institution par celui du Lavement des pieds ? Le déchirement du rideau du Temple, qui séparait le sacré du profane, est le symbole de la fin de ces catégories. Qui, mieux qu'une femme, si souvent taxée d'impureté, pourrait en être le signe ? Ayant été éloignées des sacrifices de l'ancienne Alliance, les femmes pourraient valoriser la nouvelle Alliance, inaugurée en Jésus-Christ qui a partagé jusqu'au bout notre humanité. Cette nouvelle Alliance implique le partage avec nos frères et sœurs, avec les plus petits et les plus démunis. C'est le sens de l'eucharistie, qui est "vie avec", convivialité, partage de la nourriture de base. Les relations horizontales étant ainsi favorisées au sein de la communauté, le pouvoir pourrait devenir plus collégial et moins centralisateur.

Quels risques ?

Les valeurs apportées par les femmes tiennent moins à une "nature" spécifique qu'à leur condition historique; elles appartiennent donc aux deux sexes. Mais l'Église s'en prive, car cela fait peur. Si elle acceptait de s'en nourrir, le visage du ministère ordonné en sortirait probablement décléricalisé et désacralisé : il deviendrait sans doute plus modeste. Surtout,

l'organisation hiérarchique de l'Église – qui s'appuie sur la première des hiérarchies, celle des sexes – en serait ébranlée. L'institution et ses ministres devraient alors se redéfinir et revoir la théologie qui sous-tend son organisation. Ces craintes font se raidir l'Église officielle qui n'a de cesse, depuis les dernières décennies, de verrouiller la question¹.



Bien sûr, il ne faut pas se leurrer : les femmes ne sont pas à l'abri de toute volonté de puissance. Si leur présence ne servait qu'à conforter un modèle clérical et hiérarchique, nous ne serions pas plus avancés. L'ordination des femmes trouverait tout son sens dans une Église profondément modifiée – mais, en même temps, elle peut contribuer à cette modification, ne serait-ce que par les changements symboliques qu'elle opérerait dans les mentalités.

Des voies nouvelles

Déjà, des groupes et des communautés ne vivent que grâce à des femmes (ou des hommes mariés) qui savent les réunir, prier avec elles, les ouvrir aux autres. Leur rôle devrait comporter la présidence de l'eucharistie qui donne sa plénitude à la tâche dont elles sont chargées. C'est à ces

¹ *Inter insigniores* en 1977, *Ordinatio sacerdotalis* en 1994 et note de précision par la Congrégation de la doctrine de la foi en 1995.

communautés de demander à leur évêque d'ordonner, à leur service, telle personne qui a déjà fait ses preuves. Il pourrait en résulter des ministères temporaires, sans conditions d'état de vie ou de sexe. Rappelons-le : ce n'est pas la ressemblance physique qui permet de représenter le Christ, mais bien l'ordination à cet effet. Il ne s'agirait donc pas d'une sacralisation de la personne, mais de la reconnaissance officielle du service ou de la fonction au sein d'une communauté donnée. C'est ainsi que l'on peut conserver un rôle au sacrement de l'ordre et en même temps renouveler en profondeur les ministères.

Des femmes catholiques exaspérées par les arguties qu'on oppose à leur vocation ont décidé d'avancer malgré tout, en se faisant ordonner (ordination non reconnue par Rome). Transgresser, ce n'est pas forcément braver la loi, c'est créer un chemin là où il n'en existe pas encore. Certes, un tel chemin n'est pas sans risque, mais déjà il fait bouger l'imaginaire collectif. Des femmes célèbrent l'eucharistie et le feu du ciel n'est pas tombé sur elles – seules les foudres du Vatican qui n'impressionnent plus guère!

Des groupes mettent en place, de manière sereine, des façons alternatives de célébrer l'eucharistie et de dire la foi chrétienne. En France, un chant de Claude Duchesneau est souvent utilisé dans ces célébrations : « L'homme qui prit le pain n'est plus devant nos yeux pour saisir en ses mains le don de Dieu – C'est à nous de prendre sa place aujourd'hui pour que rien de lui ne s'efface. » La présidence en est le plus souvent collective, la parité est respectée, ou bien cette place au sein de l'assemblée liturgique est laissée symboliquement vide.

Les voies sont diverses : certaines préfèrent l'occupation des lieux sans bruit, d'autres prônent les étapes (diaconat ou ordination d'hommes mariés), d'autres misent sur des communautés chrétiennes adultes et responsables, d'autres encore risquent la rupture pour tracer un chemin inédit. Elles ont en commun de témoigner de la permanence et de la force des vocations. L'Esprit souffle de façon inattendue. Vite, préparons des autres neuves !

Alice GOMBAULT¹

¹ L'auteure, théologienne, est membre de *Femmes et Hommes en Église* (France) et a coordonné la revue *Parvis* de 1999 à 2006. L'article est tiré de la revue *Relations* n°722, janvier-février 2008.

S'enrichir des différences ! Rêve ou apprentissage ? (suite)

Écho de la journée des communautés à Liège

L'an dernier nous avons vu toute la richesse mais aussi la difficulté du choc des cultures.

Nous avons entendu, en sourdine, qu'il ne fallait pas nécessairement de grandes différences culturelles, il y a dans nos communautés des différences qui ne se disent pas !

Jean-Marie Mal nous propose une méthode :

1 - Un temps de décentration : la démarche consiste à inviter chacun des participants à se dire, se définir : ce qui me tient à cœur...

Les combats que je mène, que j'ai envie de mener

Les blessures vécues... ce à quoi je suis sensible

2 - Un temps de compréhension de l'autre, temps d'écoute pour comprendre l'autre au travers de ses différentes représentations, une attitude d'ouverture, un effort de curiosité pour découvrir ce qui donne sens et valeur à l'autre à travers sa culture, son histoire, sans vouloir ramener à soi : "moi aussi..."

« L'écoute : cette capacité à dépasser notre enfermement naturel dans nos propres représentations pour nous installer, le temps du dialogue, dans les représentations de notre interlocuteur sans pour autant y adhérer ».

3 - Un temps et un espace de médiation, de négociation pour échanger nos expériences positives ou négatives au sein de nos communautés.

Quelques échos entendus dans les carrefours lors de la première étape :

« Je fais nombre pour applaudir, je suis éventuellement sollicité pour appuyer l'un ou l'autre, en dehors de cela est-ce que j'existe ? »

« Je souffre physiquement »

« Je trimbale toute ma vie les frustrations de mon enfance »

« Un nouvel handicap physique que je dois gérer » (cela revient plusieurs fois)

« J'ai toute une expérience de vie professionnelle et on me traite sans en tenir compte, en personne mineure »

... et dans l'église, parfois, on irrite cette blessure, renchérit-on !

- « Suite à un accident j'ai des séquelles importantes, la communauté est un des lieux où je peux trouver sens à ce que je vis. J'assume ma solitude sans pouvoir m'appuyer sur mes enfants. »
- « Je vis dans un immeuble de 8 appartements... des gens seuls ! »
- « Je suis encore au travail, à temps plein (aide-familiale), j'ai une famille, mais je suis ici aujourd'hui parce que j'ai besoin de ce lieu où je peux exprimer ce que je ne dis pas à la maison. »
- « En privilégiant toujours le groupe, j'ai parfois l'impression de perdre mon identité »
- « Depuis ma retraite, cela fait déjà longtemps, je donne beaucoup de place à l'alphabétisation, aux mouvements de paix et à la famille, les petits-enfants avec qui j'ai une grande complicité. »
- « Je suis retraitée, vis seule suis engagée dans la coordination d'une unité pastorale, blessée par un divorce, j'organise ma fin de vie en me dépouillant progressivement... de quoi a-t-on besoin ? une salle de bain, un lit, une table, une chaise, un coin cuisine... 4h pour moi, le reste pour les autres pour l'amour de Jésus-Christ ! »
- « Je suis célibataire, non solitaire, je suis proche de mes neveux et nièces et de leurs enfants. J'ai pris ma retraite pour donner mon temps aux mouvements sociaux. Ici, je suis seule de ma communauté, cela me fait mal ! »

Les carrefours ont rédigé des messages pour la mise en commun des deux temps du matin. Les révoltes, les souffrances, les séparations, les blessures qui ont été entendues : « chacun(e) lutte pour vivre et faire vivre malgré les "baffes" et les déceptions ».

Nous avons mis le doigt sur des souffrances partagées :

Souffrances des divorces (l'église, loin d'être une aide, culpabilise).

Souffrance de la solitude et réponse dans nos groupes.

Patience devant le manque de reconnaissance de notre action, le retour vient parfois après 20 ans.

La situation d'immigrés, on traîne ses racines aux semelles et dans la tête.

Les "bonnes choses aussi" ont aussi été entendues : « la liberté, cela se prend, sans attendre une permission »

La méthode a permis de partager nos richesses, de découvrir la diversité des expériences.

Ce qui est cadeau : les joies de la famille, une sagesse de vie : répondre à la demande, ce qu'on ne demande pas, c'est du temps de gagné !

Dans l'atelier de l'après-midi, **nous avons essayé de voir si ce que nous avons dit le matin reçoit écho dans nos communautés :**

L'une de nous fête ses 80 ans ce jour là, parmi nous. C'était son choix et cela en dit long quant à l'importance de sa communauté : « la valeur qui me fait vivre, c'est vous »

« Dans nos groupes nous n'exprimons plus notre foi selon les dogmes, mais dans une grande diversité d'expression.

« Il ne faut pas tout attendre de la communauté, donc importance de plusieurs appartenances. »

« Des personnes très fragilisées trouvent place, nous en tenons compte. »

« La manière dont l'animation se fait "en tournante" donne place aux femmes. »

« Nos groupes ne sont pas seulement des lieux de célébration, mais des lieux de prise de parole, d'encouragement dans la lutte pour la justice. Il y a beaucoup à faire. »

« En ce moment le Tiers-Monde est parmi nous... les sans-papiers. »

« Il est important de trouver l'équilibre entre "donner" et "recevoir". »

« Pour rester ouvert, inviter des personnes extérieures. »

Du grain à moudre :

En cas de conflit, que proposer ?

Parler franchement, mais en "je", dire ce qui est ressenti n'agresse pas, si besoin accepter l'aide d'une tierce personne,

Nos communautés sont-elles des lieux où nous nous laissons interpeller ?

Si nous avons raison sur tout, la génération suivante ne saura pas grandir !

A propos, qu'avons-nous transmis à nos enfants ? Que voudrions-nous leur transmettre ? La foi comme telle ? Non. Mais plutôt les appels auxquels nous avons essayé de répondre, notre goût de vivre, notre espérance.

Qu'avons-nous à mettre dans le pot commun ?

Nous insistons sur la nécessité d'évaluer régulièrement, tant au plan du contenu que de la méthode : on ne fait pas n'importe quoi, une communauté n'est pas un long fleuve tranquille, elle évolue, les motivations des uns et des autres aussi.

Partir de la vie ou de l'évangile ? L'important c'est le lien entre les deux.

Nous mourrons avec la forme d'église que nous avons faite, les appels auxquels nous avons répondu. Nos communautés sont des chemins.

Gisèle VANDERCAMMEN

Le symbole, un vieux brol ?

C'est à *La Maison Ouvrière* à Quaregnon en Hainaut, un lieu hautement symbolique, que se sont rencontrées les CEMO pour une journée d'approfondissements. Le thème de cette journée : "**le symbole, un vieux brol ?**" Myriam Tonus a accompagné notre réflexion en nous faisant découvrir **la réalité du langage symbolique**. Peut-on vivre sans symbole ? Le symbole est quelque chose de fondamental dans une société, il est habité de mémoires. Changer un symbole, c'est la destruction de l'histoire.

Dans un premier temps de travail en carrefour nous avons découvert l'importance du **symbole dans la vie de tous les jours**. Nous avons alors énuméré une quantité impressionnante de signes, de souvenirs, auxquels nous apportons beaucoup de valeur... mais est-ce des symboles ?

- Le symbole est une **représentation** qui permet de se passer de commentaires ; il est plus qu'un pictogramme. Le symbole renvoie à des choses qui portent à penser au-delà d'elles-mêmes. Exemple : le cœur. Quand un enfant veut dire qu'il aime, il dessine un ou plusieurs cœurs, il y met des couleurs. Le dessin est porteur de beaucoup plus que lui-même.
- Le symbole a une **fonction de rassemblement**. et éveille un sentiment d'appartenance.
- Le symbole a une **dimension collective**, elle implique un nous.
- Il faut que sa signification soit **accessible pour être partagée**, on s'y retrouve quand on est initié. Pour comprendre le symbole, il nous faut **une initiation** ; toutes les civilisations humaines ont des rites d'initiation. « Quand tu verras ça, tu comprendras ! »
- Le sens premier de "symbole" est "mettre, jeter avec + sun-ballein": quand deux personnes se quittaient, elles prenaient un objet commun. On se reconnaît. Ce qui rassemble permet une confiance, **permet une reconnaissance réciproque**. Les premiers chrétiens, pour se reconnaître, ont utilisé le *poisson*, un message codé à partir d'une nourriture commune dans la vie de la société et qui n'attire pas l'attention en temps de clandestinité, une nourriture de base dans les communautés. Chaque lettre du mot *poisson* (en grec I.Ch.Th.U.S.) est la première lettre de l'essentiel de la profession de foi : Jésus-Christ - de Dieu Fils - Sauveur. À la fois, une reconnaissance et un moyen de faire une profession de foi. Comment

comprendre ce symbole sans initiation ?

- Le symbole est un langage propre aux humains. **Le symbole est lié au rite et à la célébration**, les trois éléments ont à voir l'un avec l'autre sinon c'est tronqué, vidé... Veiller à ne pas mélanger les signes d'une fête à une autre.
- Si une société perd la mémoire, elle perd de son être.

Dans un second temps, nous avons recherché les grands **symboles dans la tradition chrétienne**

- Dans la tradition chrétienne, l'appel sollicite **une conviction personnelle** – personne ne peut répondre à notre place – mais c'est la communauté qui va structurer le christianisme (la dimension collective, communautaire).
- Le symbole est **porteur de la mémoire**. Le signe du pain et du vin est le signe chargé de la mémoire de Jésus. Le "faites ceci..." : faire ce que Jésus a fait - le don de sa vie, au risque de la mort Une mémoire aimante, active qui a du sens "donner sa vie". Au-delà et à travers le symbole, la réalité de sa vie donnée.
- Le symbole est **chargé de signification**. Pourquoi fêter la naissance de Jésus - Noël - le 25 décembre ? Au solstice d'hiver, la remontée du Soleil pour dire que Jésus est Lumière, lumière de l'humanité : ça a du sens ! Pâques, fête de la libération de l'esclavage d'Egypte et au printemps, la renaissance de la végétation, comme une victoire de la vie sur la mort : ça a du sens ! La célébration de l'humanité a du sens. Les rites ont du sens et la foi chrétienne peut y inscrire sa mémoire de Jésus. Les célébrer ensemble n'est pas contradictoire. Le symbole des apôtres, un concentré de la foi qui rassemble les chrétiens. Notre *credo* est en passe d'être relégué parce qu'on ne comprend plus le sens des choses. Faut-il y renoncer ou en retrouver le sens ?
- La surcharge profane des symboles par le pouvoir de l'empire romain en a contaminé le sens. On ne les comprend plus dans leur **sens premier, originel** ; et quand le sens profond disparaît, d'autres sens, ou contre-sens, s'engouffrent dans l'espace laissé vide. Il y a un tas de symboles dont il faudrait redécouvrir le sens originel.
- **Un danger** dans la tradition chrétienne comme dans d'autres cultures : quand on n'a plus que le signifiant, s'il ne renvoie plus à rien, le symbole devient insignifiant, **quand le signifiant occupe la place du signifié** : problème ! Le symbole va disparaître. La solution face à la perte du sens n'est pas de supprimer les symboles, ni de remplacer par autre chose, de chercher d'autres sens dans la logique du marketing, on fabrique alors du

symbole sauvage. Une approche du sacré garde toujours une part de mystère. On ne crée pas des symboles, on ne les décide pas, on les reçoit. La question est de situer la recherche, l'inventivité pour l'actualisation à aujourd'hui dans la fidélité au sens profond du symbole.

La troisième étape fut consacrée à **l'efficacité du symbole**.

- L'ordre symbolique concerne le champ de la relation réciproque. Exemple, la célébration d'un mariage. Quand les candidats se disent : « je te reçois... je me donne à toi... », ils sont mariés, réellement. L'ordre symbolique humain concerne **tout le champ de réalité où il y a relation réciproque**. Le symbole est efficace s'il y a de **l'authenticité dans la relation**. On dit alors que le symbole est efficace, *performant*. Ne pas confondre cette efficacité avec une action magique "factuelle". La parole ne prouve rien, ce qui fonde la parole c'est la confiance humaine réciproque – c'est vrai même en dehors de l'ordre de la foi religieuse.

- La Parole de Dieu est efficace (Isaïe 55), si on l'écoute, elle agit en nous, elle nous transforme, germe, produit et nourrit, nous rend féconds, c'est autre chose que de l'intellect. Poser la question : « est-ce que Jésus a vraiment dit ceci ou cela ? », on ne le saura jamais. Si on ne recherche que le factuel, la véracité matérielle, l'efficacité historique, on passe à côté de l'essentiel. Il faut en chercher le sens, ce n'est pas de la magie. La tradition chrétienne, ce n'est pas se transmettre un savoir faire, c'est transmettre l'essentiel du sens, les formes changent mais le fond reste le même.

- Le grand défi aujourd'hui c'est de garder le sens du symbole, la qualité d'écoute pour que la Parole soit efficace, qu'elle agisse en nous, même si on ne pourra rien prouver. C'est tout un travail à faire, aussi ardu que ce l'était au premier siècle pour les premières communautés, au sein d'un monde en pleine souffrance. Articuler la fidélité au sens originel – quelque chose qui nous précède – et la créativité, l'audace de réinventer les formes. Audace du changement et de la fidélité

La journée s'est clôturée par l'eucharistie, pain rompu, signe de vie donnée.

Brigitte DERONNE

16 février 2008

**Pour une société sobre, équitable,
solidaire :**
la 31e rencontre nationale des cdb italiennes

Invité par les communautés de base italiennes, le Collectif Européen des CCB s'est réuni près de Bologne les 26 et 27 avril pour préparer la rencontre prévue à Vienne du 1^{er} au 3 mai 2009. Accueil chaleureux, cadre idyllique, ambiance de travail agréable... On vous en précisera le contenu et le programme dans un prochain bulletin. Mais il vaut la peine de souligner aussi le sérieux et la richesse de la rencontre italienne, dont nous n'étions qu'un 'appendice'... Si les communautés de base ne sont plus qu'une bonne trentaine en Italie (en tout cas formellement reliées dans cette coordination), elles sont tellement vivantes qu'elles réunissent chaque année de 200 à 300 participants pendant tout un week-end, et cette fois sur un thème pas vraiment facile : « Sobriété, égalité et solidarité »¹...



40 ans après, et dans le sillage de l'expérience accumulée depuis mai 68, comment rendre compte des extraordinaires changements dans la société et dans l'Église sans se contenter de simples témoignages ou sombrer dans le subjectivisme... ? Le thème choisi "Société sobre, équitable et solidaire. Cultures et pratiques de la base" entendait proposer des parcours nouveaux de lutte contre la logique capitaliste et néolibérale : à la globalisation qui s'approprie des biens communs, en excluant ainsi de la table commune des milliards de personnes, les communautés de base entendent

¹ On en trouvera de longs échos circonstanciés sur le site www.cdbitalia.it/
J'ai utilisé l'excellent compte rendu de Valerio Gigante sur le site d'Adista :
<http://www.adistaonline.it/index.php?op=articolo&id=42766>

opposer non seulement une analyse ponctuelle des acteurs et des structures qui caractérisent les relations socio-économiques (en pointant même le rôle joué par les religions, et en particulier l'Église catholique, pour légitimer et perpétuer le statu quo), mais surtout des pratiques capables d'infiltrer les contradictions et les failles du système actuel, de façon à ouvrir des brèches et rendre possible une économie de participation, de partage, de promotion de l'écologie.

Bonnes idées

La première journée de travail était consacrée à l'analyse selon la formule éprouvée du "*En conversant avec...*": des spécialistes en droit et en économie étaient invités à lancer la réflexion. Ils ont souligné à quel point le modèle capitaliste, loin d'éliminer ou de réduire la pauvreté et l'injuste distribution des richesses, a augmenté au contraire les inégalités au niveau planétaire pendant ces trente dernières années. Un léger correctif à cette situation a pu venir de l'introduction de la Taxe Tobin (taxe sur les mouvements internationaux de capitaux). Mais la vraie solution est de revoir profondément nos modes de vie dans la recherche de la sobriété, et non seulement dans notre vie personnelle, mais surtout en ce qui concerne les mécanismes de production économique. En ce sens, il faudrait valoriser les autoproductions et la production locale et biologique, le travail communautaire, le microcrédit d'entreprise, le commerce équitable et solidaire. Par ailleurs, Antonella Visintin, de la Fédération des Églises Évangéliques Italiennes, a mis en évidence la responsabilité des Églises qui n'ont pas su contrer la logique de la croissance infinie. Leur obsession du "sacré" y est-elle pour quelque chose ? Les Églises, dit-elle, ont besoin de redécouvrir le sens des limites, comme ont commencé à le faire les groupes de femmes en déconstruisant le concept de Dieu tout-puissant qui a produit un imaginaire de domination patriarcale.

Bonnes pratiques

Les travaux se sont poursuivis le lendemain dans neuf ateliers où les participants ont tenté d'"incarner" ces analyses théoriques dans des pratiques concrètes d'économie alternative. Parmi ceux-ci, un atelier sur les responsabilités de la culture patriarcale dans les désastres économiques, sociaux et environnementaux, d'autres ateliers sur les "copropriétés solidaires" et les "villages gaïa", sur "l'Église des pauvres au Concile et aujourd'hui", sur les "déchets" qui deviennent des "ressources". Intéressant, entre autres, l'atelier sur les "pratiques de financement éthique et de microcrédit" où ont été présentés deux projets soutenus par des communautés à Florence : l'un d'eux a permis de concéder des "prêts de solidarité" sans intérêts et sans garantie à des familles qui vivent des

situations difficiles. De même l'atelier des jeunes témoigne d'une relève générationnelle, en particulier par des activités d'écriture collective. Ils ont ainsi produit une série de documents très intéressants, en particulier sur la nécessité de plus de sobriété en économie, en politique, dans la vie de tous les jours...¹

Bons fruits

Le matin du dernier jour, en conclusion de la rencontre, l'espace habituel "*En dialoguant avec....*" a permis de décrire quatre réalités représentatives de "bonnes pratiques" de la base en vue de construire cette société plus sobre, équitable et solidaire : des expériences concrètes et faisables de résistance au modèle actuel. Par exemple les activités de trois paroisses de Caserta (Campanie) qui, depuis janvier, ont entamé le tri sélectif (que la commune ne fait pas encore) sur les marches des églises : une forme concrète d'éducation aux responsabilités pour une consommation durable. Même genre d'objectif à Capannori (Toscane), première commune italienne à décider d'atteindre en 2020 l'objectif "Déchets Zéro", en changeant les modes de collecte des immondices, en passant graduellement de la collecte routière au porte-à-porte. En mars 2008, le pourcentage de récoltes triées est passé à 65 %, avec plus de la moitié des habitants impliqués. Autre histoire, celle de la Città dell'Altra Economia dans le quartier Testaccio à Rome : 3500 mètres carrés d'exposition, vente de produits bio, commerce équitable et solidaire, promotion des énergies renouvelables, du recyclage, du tourisme responsable, de la finance éthique, ... : c'est un des premiers espaces en Europe entièrement dédié à des pratiques économiques caractérisées par des procédés à bas impact environnemental. Etc.

La présentation de ces projets a été suivie d'un riche débat. L'action d'une communauté de base n'est pas de nature "institutionnelle", et le rôle de la politique reste fondamental à condition que les partis retrouvent leur fonction de service du bien commun et de lien avec les besoins locaux. Elle doit donc veiller à ne pas entretenir aveuglément un "système" qu'elle entend aussi contester : dans le sillage de ce qui s'est produit dans le passé avec le monde coopératif, elle est aujourd'hui tout à fait immergée dans la logique de marché, et doit bien garder conscience des principes de "subsidiarité".

Pierre COLLET

¹ Voir ces textes sur le site des jeunes des cdb qui étaient une quarantaine cette année : <http://www.cdbgiovani.it/CdBXXXI.html>

Prêtres mariés ou ex-prêtres ?

La question paraîtra saugrenue à certains : les prêtres mariés sont-ils des "ex-prêtres" ou des "toujours-prêtres mais interdits d'exercer" ... ? Et bien sûr faut-il préciser d'emblée qu'elle ne se pose pas seulement de manière subjective – « *Vous sentez-vous toujours prêtre... ?* » – mais qu'elle intéresse aussi parfois les groupes et associations dont nous faisons partie. Sans parler de l'institution ecclésiastique qui a évidemment traduit sa vision théologique sur le sujet dans son code de droit canonique.

Car outre la perception que chacun peut en avoir, il s'agit bien *aussi* d'une question de théologie. Certains en font même un contenu de foi, puisque le concile de Trente a coulé en formules dogmatiques la conception des sacrements héritée de la scolastique. Concernant notre sujet, il s'agit en l'occurrence du fameux "caractère" indélébile attaché à certains d'entre eux (le baptême, la confirmation et l'ordre : « *tu es sacerdos in aeternum* »), une théologie qui a vu le jour autour du 12^e siècle. Toute la période patristique avait ignoré cette problématique, et même tout le premier millénaire, même si certains en voient déjà les prémices chez saint Augustin quand il refusait la réordination des donatistes convertis.

Tout le problème est évidemment de savoir ce que peut bien signifier encore ce "caractère sacramental" si marqué par une philosophie d'un autre âge et qui a l'air de prétendre à un changement dans l'être même des personnes qui le reçoivent : on voit d'emblée à quel point une culture (profane, forcément, et contingente, voire circonstancielle) peut s'immiscer dans la formulation dogmatique jusqu'à cadencasser non seulement le contenu de la "foi", mais aussi tout le fonctionnement de l'Église, ses ministères, sa liturgie, son enseignement moral, etc... Et s'il ne viendrait plus à l'esprit d'aucun théologien aujourd'hui de parler des sacrements dans ces seules catégories ontologiques – du moins, espérons-le... – il est inévitable de se poser la question corollaire : est-ce aussi la culture et la philosophie du temps qui nous font voir les sacrements aujourd'hui dans un cadre avant tout "relationnel", ou est-ce le retour à une compréhension plus exacte de la Bible et du message de Jésus ? Les deux sans doute...

La théologie traditionnelle concernant "le prêtre" s'est surtout focalisée sur la personne de celui-ci, insistant sur sa "configuration au Christ-prêtre", avec comme conséquence logique des directives très précises concernant son "état de vie", mais aussi son exclusivité pour la présidence de l'eucharistie. La perception personnelle de beaucoup de prêtres mariés reste

souvent imprégnée de cette pensée traditionnelle, sans trop se soucier des paradoxes de cette attitude. C'est sans doute ce qui a pu justifier la création et le relatif succès de l'entreprise américaine *'Rent a priest'* où des prêtres mariés continuent d'offrir leurs services à la demande de chrétiens souvent en rupture avec leur paroisse. Mais n'est-ce pas une marque inscrite en nous, prêtres mariés, mais bien cachée, d'un relent de "cléricalisme", souscrivant ainsi à la différence "de nature" entre clercs et laïcs... ? Même si tous sont d'accord pour affirmer dans le même temps et d'une manière paradoxale « l'évidente priorité de la communauté sur les ministères »...

On ne dira jamais assez tout ce que nous devons au concile Vatican II dans toutes sortes de domaines, et en particulier d'avoir consacré la priorité du "Peuple de Dieu" sur l'institution hiérarchique et même sur les ministères en tant que services. Mais s'il s'agissait bel et bien d'une révolution, le concile n'en tirait que les premières conséquences. Ainsi, en ce qui concerne "les prêtres" (au pluriel, ce qui en disait long déjà sur la vision précédente beaucoup plus individualiste), il n'a quand même pas osé les identifier de manière résolue par leur mission (dirions-nous "leur fonction" ?) plutôt que par la marque de leur ordination. Ce qui ne signifie pas qu'il faille réduire la problématique à une simple question de fonctionnement ou de perception subjective. Privilégier les termes de "mission" et de "fonction", ne peut occulter le fait qu'un signe sacramentel institue une relation et une altérité, et d'abord celle d'une réponse de Dieu à la prière de l'assemblée, et est donc symbole de distance et de différence.

Lors de la rencontre d'*Églises et Libertés* à Strasbourg (voir p. 7), dans la discussion d'une motion de soutien à *'Kerk en Ambt'* des dominicains hollandais, et à propos donc de l'eucharistie, on a entendu parler de "prêtre à temps partiel" ou "temporairement"... Faut-il étendre la diversité des ministères à plusieurs "types de prêtre" (même dans le cadre de l'habilitation eucharistique, s'il en faut une !) comme le suggèrent certains théologiens, et Ignace Berten ici même il y a quelques mois¹ ? Une première piste à creuser, qui nous obligerait en tout cas à toujours parler des ministères au pluriel.

¹ « Il s'agirait d'un mandat sacramentel, pour une communauté déterminée (pas un ministère général) et pour un terme déterminé : cela me paraît fondamental, si on veut éviter une nouvelle cléricalisation. Ce ministère proprement communautaire serait donc différent du ministère presbytéral ordonné, comme permanent à temps plein (qui devrait pouvoir être aussi conféré à tout croyant) » in HLM n° 110 (PAVÉS n° 2), déc. 2007, p. 36.

D'autre part et pour parvenir à un peu de cohérence "ecclésiale" sur cette question, un effort d'humilité serait une deuxième option : la question des ministères n'est pas un sujet tabou, encore moins réservé, et il serait bien utile de favoriser le travail en commun entre les associations de prêtres mariés et d'autres associations qui ne reconnaissent pas (ou plus) le ministère comme la priorité. Pensons aux communautés de base qui ne s'embarrassent guère de la présence d'un prêtre pour célébrer l'eucharistie. Juste application de la priorité de la communauté...

Une troisième piste ? Sur ce point comme sur d'autres, les protestants ont opté pour une perception beaucoup plus subjective de la foi alors que l'Église catholique prenait le parti de l'objectivité, du juridisme, voire de la matérialité. Avec Drewermann¹ qui plaide pour une tension entre ces deux perspectives, ne faudrait-il pas nous engager plus résolument dans le dialogue œcuménique concernant les ministères ?

Pierre COLLET

TÉMOIGNAGE

Le choix de Kati

Une maisonnette. Un berceau. Quelques jouets. Et un père heureux. À 40 ans, Dominique Martens a choisi de vivre pleinement sa vie de couple au terme d'un parcours étourdissant, entamé dans le deuil et dans le doute. « Je suis né dans une famille modeste. Athée, mon père a été longuement malade et est décédé alors que j'avais 14 ans.

Éduqué dans les valeurs chrétiennes que partageait ma mère j'ai alors rejeté en bloc la religion ». L'abbé Gerratz², dont Dominique avait été l'acolyte à Bressoux, vient le reconforter : « Il m'a dit : "Tu dois engueuler Dieu, ne garde pas ta peine pour toi !" La phrase m'a travaillé. » À 17 ans, Dominique découvre Taizé, cette communauté religieuse ouverte au monde : « J'y suis retourné seize fois. J'ai été touché par ces rencontres entre jeunes, cette liberté de la foi, cette religion sans contraintes. Ce fut un événement fondateur ! » Étudiant doué, Dominique accomplit un parcours sans faute comme ingénieur commercial aux HEC : « J'aimais les maths,

¹ Eugen DREWERMANN, *Fonctionnaires de Dieu*, Paris, 1993, p. 645.

² Plongé dans le quartier de Droixhe, Emile Gerratz (1930-2001) avait ouvert la Maison heureuse, destinée à accueillir un grand nombre de jeunes en difficulté.

pas trop la finance. Mais comme je réussissais, je suis allé jusqu'au bout. C'est un diplôme qui ouvre des portes. » Petit à petit, cet étudiant comme les autres (« on guindaillait, on refaisait le monde, on flirtait ») découvre un aspect de sa personnalité : « Chaque fois que quelqu'un avait une tuile, il venait se confier à moi. Une copine venait me parler de son avortement. Un copain venait me confier le fait que sa mère avait le cancer. Alors, j'écoutais. Et je voyais que beaucoup de jeunes, même des non-croyants, se posaient des questions fondamentales sur le sens de la vie. Quelque chose naissait chez moi : il fallait que je consacre ma vie à aider les autres, à les remettre debout ».

Mais à 22 ans, Dominique a une copine et des projets : « Elle m'a dit : "Travaille cette question à fond". Elle a été formidable. » Pour faire le point, Dominique s'offre une retraite dans les Cévennes, dans une confrérie de jésuites, complètement coupée du monde : « Là, il y a eu un déclic. J'ai décidé d'entrer au séminaire. J'en ai parlé à Véro à mon retour et nous avons coupé les ponts ».

Sept années plus tard, ce jeune surdoué est ordonné prêtre après le parcours théologique classique : « Alors que j'avais déjà deux diplômes d'études supérieures au compteur, on m'a demandé de faire une thèse de doctorat ! » Il accepte. Et part étudier une année à Rome, une autre à Jérusalem (« Deux années captivantes! »). Et là, en Terre sainte, un premier émoi vient l'ébranler : « Je suis tombé amoureux d'une jeune pasteure française. Je ne lui ai rien avoué de mes sentiments. J'ai lutté pour refréner ma passion ! » À 34 ans, après seize années d'études supérieures, Dominique décroche son doctorat. Ce passionné de recherche qui rêvait de devenir prêtre en paroisse voit son destin s'accomplir : « Je suis devenu professeur au séminaire et vicaire du doyen Baguette à Saint-Martin à Liège. Génial ! »

Et la jeune Française de Jérusalem ? « Zappée ! Par contre, je sentais que le célibat devenait de plus en plus compliqué pour moi. Et vu mes activités professorales, je n'en comprenais pas toujours le sens. La question devenant lancinante, j'en ai parlé à mon directeur spirituel qui m'a dit : "Il faut creuser la question" ».

Elle sera vite creusée. Dans la douleur comme dans le bonheur. « Chez des amis communs, j'ai retrouvé Kati, une amie rencontrée durant mes études de théologie à l'UCL. Au fil des rencontres, je lui ai fait part de mes sentiments. Ils étaient partagés. D'où notre réaction : "On ne se voit plus !" On a essayé. Mais c'était trop dur. Un jour, on a craqué ! Dans un mélange de bonheur et de culpabilité. À nouveau, on s'est dit : "On ne se revoit plus" »

Sincères dans leurs promesses, les amants concèdent néanmoins du terrain à leur amour naissant. « Je prenais le chemin d'une double vie. Je n'aimais

pas cela. J'ai alors décidé avec Kati de réfléchir et de ne plus la recontacter sans avoir pris une décision. Nous ne nous sommes plus vus durant des mois. » Au terme de cette période déchirante, le prêtre arrête son choix : « Ce n'était plus possible pour moi de tenir le célibat. J'ai prévenu mon évêque. Nous avons parlé de cet échec. Nous étions tristes tous les deux. » Sans nouvelles de Kati depuis lors, Dominique ignore si elle est toujours disponible : « Je suis arrivé chez elle avec mon petit bouquet. Elle m'a lâché : "Qu'est-ce que tu fous ici ?" Je lui ai expliqué mon choix. Et par chance, elle m'avait attendu. Nous avons alors décidé d'assumer pleinement notre relation. »

Après l'annonce de son choix aux paroissiens, Dominique reçoit 500 lettres de sympathie, de confiance.

« - *Pensez-vous que l'Église doit revoir sa discipline concernant le célibat des prêtres?*

Cela me paraît être une évidence, même si je tiens à dissocier ce thème de mon chemin personnel. Je suis frappé par le fait que l'Église s'impose des règles inutiles. En effet, lorsqu'on regarde les pratiquants, on constate que nous sommes en présence d'une grande majorité de femmes. Or, le Magistère continue à imposer comme condition d'accès au ministère ordonné le fait d'être un homme (vir), et un homme qui choisit de s'épanouir dans la voie du célibat. On ferme soi-même beaucoup de portes et de possibilités... Je ne comprends pas très bien pourquoi ! Dieu ne cherche-t-il pas à nous dire quelque chose dans la crise que nous vivons ? Ne confondons-nous pas souvent 'bondieuserie' et 'spiritualité' ? La bondieuserie consiste à dire à Dieu ce qu'il doit faire pour être un bon Dieu : nous envoyer des prêtres. Et on est prêt à en payer le prix : prières, pèlerinages pour les vocations etc. On constate que le Père du Ciel semble sourd à ces prières, et on ne manque pas de redoubler d'efforts. Prions encore plus et faisons toujours davantage de pèlerinages. Mais notre Dieu n'entend décidément pas très bien. La spiritualité, par contre, consiste à essayer d'écouter ce qu'il cherche à nous dire dans les événements. Et si nous étions appelés à repenser de manière neuve l'Évangile, pour être audibles dans le temps qui est le nôtre. C'est ce que l'Église a toujours essayé de faire dans sa longue histoire. Mais notre Église, que j'aime tant et qui m'a transmis cet Évangile, me paraît bien frileuse aujourd'hui ! »

Rendu à la vie civile depuis deux ans et demi, Dominique conclut, le regard lumineux : « Je ne regrette pas une heure de ma vie de prêtre, ni de celle qu'elle est devenue maintenant... »

Dominique MARTENS

relecture de l'article de Marc Vannesse dans *Le Soir* du 29.03.08

Les lettres des prêtres brésiliens

Grosse surprise dans les milieux catho au Brésil. Une lettre au Pape des 400 délégués des prêtres brésiliens officiellement réunis aurait fait scandale au Vatican et nécessité des excuses de la Conférence des évêques brésiliens. Selon la presse qui aurait bénéficié d'une 'fuite', le responsable du secteur des vocations au sein de la Conférence des évêques, Mgr Bernardino aurait affirmé que « personne ne peut être contraint à demeurer célibataire » et considérerait que l'Église, en tout cas en Amérique latine, devrait se demander s'il convient ou non d'ouvrir le sacerdoce à des hommes mariés faisant preuve d'une vie conjugale, professionnelle et religieuse exemplaire, les exigences actuelles privant de guides religieux de nombreuses communautés de base brésiliennes. « Nous devons réévaluer les modalités du ministère presbytéral et l'Église doit étudier d'urgence des alternatives car il y a 70 000 communautés dans lesquelles l'office dominical n'est pas célébré. Plus on attend, plus le préjudice sera grand ». Le cardinal Arns, qui fut archevêque de Sao Paulo, affirmait déjà que le célibat devait être une option, pas une obligation. En 1966, il avait très amicalement reçu la délégation de HLM au Congrès International des Prêtres Mariés à Brasilia.

Quelle lettre les 450 délégués des 18 685 prêtres brésiliens ont-ils envoyée au pape lors de leur rencontre le 19 février dernier à Itaici ? Rencontre tout à fait officielle où étaient présents le cardinal brésilien Hummes (préfet de la Congrégation du Clergé) et deux évêques dont le secrétaire de l'épiscopat brésilien. Où on a certainement pu parler en toute franchise, regretté l'immobilisme du Vatican et proposé des initiatives.

Historiquement le clergé brésilien a une tradition d'indépendance vis-à-vis de Rome qui, lors de la découverte des "Indes", a accordé aux rois d'Espagne et de Portugal un droit de "patronat" sur les régions découvertes avec notamment le droit de nomination des évêques. Il est à noter qu'il n'y a pas de concordat entre le Saint-Siège et le Brésil et que ce souhait de Benoît XVI lors de sa visite au Brésil n'a pas été rencontré. Cette indépendance du clergé s'est retrouvée dans ses mœurs mais aussi dans son action politique. Notons aussi que le clergé brésilien, à la différence d'autres pays d'Amérique Latine, n'a pas soutenu le régime militaire ; s'appuyant sur la théologie de la libération à travers les communautés de base, il a conscientisé le peuple à revendiquer ses droits. Dans l'animation liturgique, avec ses "prêtres chanteurs" à succès et ses liturgies exubérantes, il est loin des recommandations de Benoît XVI. Remarquons enfin son

ouverture au problème de l'écologie, à la défense de l'Amazonie, où trois évêques sont actuellement menacés de mort, où le mandataire de l'assassinat de Sœur Dorothy Stang vient d'être innocenté par un tribunal et où un évêque, Dom Cappio, prend la défense d'un fleuve en faisant la grève de la faim...

Rien d'étonnant non plus que, fatigués de l'immobilisme du Vatican et préoccupés par les besoins religieux d'une population de plus en plus séduite par le fondamentalisme des sectes évangéliques et autres, les prêtres brésiliens, comme tant d'autres, demandent plus de démocratie dans le processus de nomination des évêques, la réinsertion des divorcés remariés au sein de l'Église et leur droit à participer à l'Eucharistie, la possibilité du mariage des prêtres et la réintégration des prêtres mariés. Remarquons qu'au Brésil les prêtres mariés et leurs associations participent de plein droit aux rencontres officielles du clergé...

Quoi qu'il en soit de la lettre au pape, les prêtres brésiliens ont écrit une longue lettre à leurs confrères qui a été publiée dans les documents officiels. Ils rappellent le thème de la Conférence d'Aparecida « *Prêtres, disciples et missionnaires de Jésus Christ en Amérique Latine* » avec la référence à Mc 3,13-14 sur la mission. Le texte part de la situation du peuple qui vit dans une société capitaliste et globalisée, ce qui est source d'une grande angoisse car beaucoup n'ont pas droit aux biens essentiels pour vivre dans la dignité. En relation avec l'écologie, ils s'indignent du processus de destruction de la nature. Interpellés pour être des disciples missionnaires, ils reconnaissent la nécessité d'une conversion personnelle et pastorale. Ils rappellent la longue liste des noms de ces témoins prophètes, martyrs, missionnaires. Ils se préoccupent de la formation initiale et permanente des prêtres et de la nécessité de mieux définir le profil et le visage de notre Église pour définir l'identité presbytérale. De là, la nécessité de former les prêtres en fonction des lieux où ils exerceront (grandes villes, favelas, etc.). Ils ressentent l'appel des laïcs qui, eux aussi, cherchent formation, encouragement et participation aux décisions et aux services de l'Église. Ils cherchent comment promouvoir la fraternité entre eux. Dans la conclusion, ils appellent les prêtres à assumer avec courage et audace leur ministère presbytéral en assumant l'option pour les pauvres, le cheminement des femmes dans les communautés et la manière "Communauté Ecclésiale de Base" d'être Église!

Les nouveaux mouvements catholiques

Nous publions ici de larges extraits de l'article de Remi Verwimp ; vous pourrez le lire dans son intégralité sur notre site : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=562> Remi Verwimp est prêtre de l'évêché d'Anvers, actif dans toute la Flandre dans le cadre de l'Atelier « Théologie et Société » et des « Chrétiens pour le socialisme ». Il retrace la tradition chrétienne primitive comme une tradition révolutionnaire.

Dans notre vie commune, un changement profond est à l'œuvre. La recherche de sens est devenue plurielle et autonome. Il ne suffit plus d'être né catholique. Beaucoup de personnes n'ont plus envie d'appartenir à une communauté qui continue à se nommer "catholique", à une Europe qui continue à se nommer "catholique" mais qui ne l'est plus depuis longtemps.

Au sein de l'Église catholique aussi, nous évoluons vers une grande diversité de modèles...

À partir de 'l'Église comme mouvement' a grandi après le Concile de Vatican II la vision que le mouvement est Église, que beaucoup de mouvements sont Église. Et cet aspect s'est radicalement concrétisé. Des personnalités fortes et exemplaires, hommes et femmes, tels que Lanza del Vasto, Jean Vanier, Roger Schutz, Sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre, José Maria Escrivá, Chiara Lubich, Andrea Riccardi... fondent leur propre communauté, font école par leur modèle et leur rayonnement et attirent spontanément des disciples. Le fondateur devient 'leader', 'berger', 'mère' dont l'autorité fait plus ou moins pencher la balance. Sur l'arrière-plan d'une image paternelle ou maternelle exagérée, cela peut conduire à un culte de la personnalité et à une béatification, ce qui peut freiner sérieusement le dialogue libre sur les charismes et peut conduire à des situations qui font penser à des sectes...

Après le Concile, le Vatican n'a plus réussi à rappeler ces divers mouvements à l'ordre. Beaucoup d'entre eux sont centrés sur eux-mêmes : en plus de leur propre leader, ils ont aussi leur propre liturgie, leur propre théologie et diverses conceptions concernant la relation entre le laïc et le clergé. La conception de l'autorité de la hiérarchie tourne autour du fondateur...

Contre la modernité et la sécularisation, contre le vide, ils travaillent à une nouvelle évangélisation, à une nouvelle culture de la foi : « *Je suis catholique et fier de l'être* » !

Ils mettent avec assurance la foi comme sujet de conversation. Ils préfèrent l'image de la ville au sommet de la montagne que levain dans la pâte ! Dans une société où les chrétiens risquent de devenir une minorité persécutée, ils inventent de nouvelles formes de visibilité. Le mouvement consiste en communautés mixtes, à petite échelle, qui sont organisées selon un lien hiérarchique et qui sont les porte-drapeaux pour les grandes rencontres internationales, telles que les journées mondiales de la Jeunesse, les Congrès eucharistiques, ou les journées ecclésiales dans les villes principales...

La plupart des mouvements connaissent un fort élan œcuménique et missionnaire. **Sant'Egidio** et le **Focolare** tiennent le dialogue interreligieux en haute estime. Les mouvements représentent un christianisme tolérant, ouvert à d'autres conceptions de vie et à d'autres religions. Ils s'investissent pour la paix, pour les pauvres et pour les réfugiés, mais souvent sur le plan caritatif seulement...

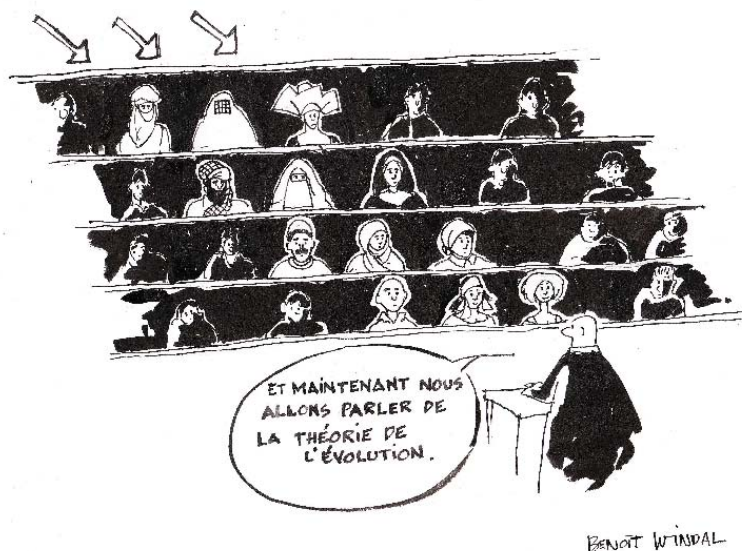
Les frontières entre les différents Mouvements sont clairement tracées ... Il y a des rivalités internes et des polarisations. Dans la course pour obtenir la légitimité interne, ils se sont voués à la canonisation de leur fondateur. **L'Opus Dei** a réussi, à la fin du pontificat précédent, à faire canoniser son chef, Escriva de Balaguer.

Le **Néocatéchuménat** a été fondé en 1967 par un laïc espagnol, Kiki Arguëllo et officiellement approuvé par le Vatican en 2002... Il comporte dans le monde 17 000 petites équipes, une espèce d'églises familiales qui font avec enthousiasme leur nid dans les paroisses... Sous l'impulsion de l'évêque André-Mutien Léonard, a été créé le séminaire international néocatéchuménal Redemptoris Mater, le fer de lance du *Chemin néocatéchuménal* dans notre pays.

Le **Renouveau charismatique** était l'enfant spirituel du Cardinal Suenens et grâce à cela – comme plusieurs de ces mouvements – il exerça une forte influence sur la Maison royale belge. Les pratiques de ce mouvement sont soupçonnées de ressembler fort à celles du Mouvement pentecôtiste : guérisons par la prière, parler en langues, exorcismes, réunions de prière... Le dégagement de la religion par rapport à la théologie 'savante' est fascinant... Le Renouveau a appris du Mouvement pentecostal l'élément de spectacle : comment fabriquer des étoiles médiatiques et remplir des stades de football avec des partisans chantant avec enthousiasme... !

L'Opus Dei choisit la défense de l'identité catholique, dans notre monde menacé par l'individualisme et le relativisme éthique... Il s'adresse surtout aux couches supérieures de la société : étudiants, médecins, avocats, directeurs, politiciens.

Pendant longtemps, les nouveaux Mouvements catholiques ont suscité la méfiance des évêques et des pasteurs locaux... Les évêques voyaient leurs séminaires se vider pendant que l'*Opus Dei* plaçait ses prêtres. Grâce à leur statut, ces mouvements échappent totalement au contrôle des évêques locaux...



L'Église laisse pousser des milliers de fleurs dans son jardin. Les conflits en font partie. Il y a cependant deux limites importantes à la possible pluralité de l'Église. En premier lieu, on ne peut toucher au principe d'autorité ni au caractère hiérarchique de l'Église, légitimé par la succession apostolique. Dès que les mouvements mettent en discussion la 'vertu d'obéissance', comme l'ont fait **les catholiques synodaux**¹, ils sont rejetés,... réduits au silence.

¹ « de synodale Katholieken » : c'était la première dénomination de nos amis flamands avec qui notre groupe « Pavés » a travaillé en parallèle et avec qui nous gardons d'excellentes relations.

En deuxième lieu, un profil clair émanant d'une analyse de gauche... de la société et la traduction de cette analyse dans la direction de la théologie de la libération avec la perspective d'une Église du peuple, est un tabou. On peut faire de la politique dans l'Église, tant que celle-ci est orientée à droite et conservatrice. Mais pas à gauche ! ...

Si la théologie de la libération et les communautés de base en Église ont contribué au changement, ce fut surtout par leur influence en dehors du champ religieux. Et encore, ce changement se limite au royaume de la foi populaire. De plus, elles ratent un projet de réforme sociétale...

Plus que jamais, le mouvement de base chrétien, s'il veut connaître un avenir, doit chercher à relier les options politiques de base de la Bible avec le charisme de l'Esprit. Mais il est bon aussi de se rappeler l'échec du messie Jésus !

Sources :

Gordon URQUART, *L'armée secrète du pape. Sectes dans l'Église*. 1995

Revue *Concilium* 2003.3 : *Les mouvements dans l'Église*.

Remi VERWIMP, 01-09-2005

Traduction et résumé par Edith Kuropatwa.

Difficile transmission de la foi, scandales et faux pas dans l'histoire de l'Église

En réponse à une question personnelle, Paul Ricoeur affirmait : « le cœur de la foi chrétienne est la conjonction de *trois éléments* : un *noyau central qui est le symbole du serviteur souffrant*, de l'homme agréable à Dieu parce qu'il donne sa vie pour ses amis. Le deuxième élément, est *l'adhésion forte (qui s'effectue) toujours à travers la parole d'un autre*, témoin de quelque chose ou de Quelqu'un qui le dépasse ». La liaison entre le symbolisme fondamental et l'ensemble des croyances qui s'y rattachent s'effectue « dans une *ecclesia*, un rassemblement de partage », qui constitue le *troisième élément*. Ricoeur fonde la compréhension du monde, des autres et de lui-même sur *un amour qui n'est pas extorqué mais offert*. Le serviteur souffrant est tout le contraire du "bouc émissaire". « Ma vie, souligne Jean, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ».

À la question : « finalement, pour vous, le cœur de la foi chrétienne, n'est-ce pas la *compassion* ? » Ricoeur répond : « Oui, sans hésiter. J'en ai fait l'expérience et la découverte dans ma propre histoire, après avoir beaucoup sacrifié à une culture de la culpabilité, dans laquelle j'ai été longtemps émotionnellement mais aussi culturellement plongé ».

La Tradition consiste à **transmettre** ce message d'amour, de génération en génération. En le répercutant, les chrétiens cherchent à en préciser le contenu et à en tirer les applications à leur époque. Aussi leur arrive-t-il de le traduire en termes doctrinaux qui peuvent devenir hermétiques pour les générations suivantes. Au quatrième siècle, le Concile de Nicée a exprimé le mystère d'un Dieu Père, Fils, Esprit, dans les termes de la philosophie grecque alors en vogue, ce qui est ensuite devenu source de difficultés. À propos de la présence active de Jésus dans l'Eucharistie, le concile de Trente a repris les termes philosophiques anciens de substance et accidents, qui égarent nos contemporains.

D'autre part, les actes de l'Église contredisent parfois ses propres déclarations, et surtout l'évangile. Ainsi, les luttes fratricides entre catholiques et protestants, la politique des croisades, les réactions du magistère face à l'esclavage et au colonialisme, la théorie et la pratique de l'inquisition, la prétention à régenter les sciences et la morale universelle sont de douloureux exemples dont les erreurs et les crimes se prolongent jusqu'à nos jours. De plus en plus, et à partir de l'empereur Constantin et du ralliement réciproque de l'empire romain et de l'Église, on a confondu Église et hiérarchie de l'Église catholique.

Les médias se sont emparés de l'expression, souvent trompeuse : « l'Église dit que... », chaque fois qu'un pape, une instance de l'épiscopat ou du Vatican émettent une déclaration, lors même qu'une écrasante majorité de chrétiens s'inscrit en faux à l'encontre de son contenu.

Le Concile Vatican II, sans définir de nouveau dogme, a sans doute produit le travail doctrinal le plus décisif de tous les siècles. Or, il a décrit l'Église comme le peuple de Dieu, **au service** duquel travaillaient des experts en théologie et une hiérarchie, seconde par rapport au peuple. La déclaration conciliaire sur la liberté religieuse exclut tout prosélytisme, la foi ne devant jamais être imposée, et les convictions de chacun étant à respecter, ce qui correspond à une "laïcité ouverte".

À propos de la liberté de pensée, la revue *Golias* nous remet en mémoire la persécution dont a été l'objet le Père Dupuis, théologien nuancé, longtemps

protégé par le cardinal autrichien Franz Koenig, artisan efficace du Concile, ami de Jean XXIII et de Paul VI. Koenig fut l'un des grands électeurs de Karol Wojtyla, avant de le regretter : « je ne connaissais pas l'homme », confiera-t-il. Il ne fit pas mystère du jugement négatif qu'il portait aussi sur l'intransigeance et la myopie intellectuelle du cardinal Ratzinger, alors préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi.

Depuis, les Droits humains ont été reconnus, assez récemment, par la hiérarchie de l'Église catholique, bien qu'elle ne les respecte que partiellement en son sein, surtout en raison de la discrimination qui y sévit à l'égard des femmes, et de l'interdiction du mariage faite aux prêtres.

Un autre reproche actuel qui lui est souvent adressé est son mode de gouvernement, lié à sa pratique du pouvoir. Il faut souligner l'équivoque entretenue par la formule tristement célèbre : « L'Église n'est pas une démocratie ». L'Église, qui n'est pas un système politique, n'est ni une monarchie, ni une aristocratie, ni une république. Si nous nous référons à des termes d'usage courant, ayant un sens en langage politique, nous pouvons précisément retenir, compte tenu de la constitution de Vatican II sur l'Église, peuple de Dieu, le terme de démocratie, et, par ailleurs, celui de hiérarchie ou d'autorités (évêques, souverain pontife, collégialité).

Le "peuple" est premier, et toute affirmation doctrinale ou tout usage qu'il ne retiendrait pas, serait en définitive, privé de légitimité. C'est, au moins en ce sens, que le terme "démocratie" est parfaitement acceptable. La réflexion théologique et les découvertes exégétiques sont essentielles et doivent être prises en considération, avant d'être retenues ou rejetées. La désignation des évêques par le pape de Rome ne s'est que progressivement généralisée, et n'est pas d'usage absolument universel dans l'Église catholique ; des papes se sont même interrogés sur son bien-fondé. Les Églises orthodoxes fonctionnent sur un tout autre modèle. Les anglicans et les protestants le contestent. La définition de portée doctrinale que nous détenons concernant la fonction de "Pierre", dont a hérité de fait le souverain pontife, consiste à « fortifier ou confirmer ses frères dans la foi ».

Notre récente Assemblée Générale nous a permis de partager nos convictions sur la nécessité pour l'Église catholique de fonctionner de façon beaucoup plus démocratique. Animée par le groupe *Démocratie*, elle a été pour nous l'occasion de reprendre contact avec la brochure publiée précédemment par cette équipe aux éditions *Fidélité* sous le titre *Démocratie et Église*, collection « *Que penser de ?* »

Nous pouvons rappeler à ce sujet la brochure publiée il y a plusieurs années par le Conseil Interdiocésain des Laïcs des diocèses francophones, une brochure au contenu assez radical et précis. À ma connaissance, l'épiscopat n'en a pas rejeté le contenu, sauf à s'étonner qu'il ait été énoncé par le laïc.

Les erreurs et les regrettables scandales que nous avons rappelés ne forment heureusement pas l'ensemble de la trame de l'histoire de l'Église. Elle est tout autant l'œuvre de femmes et d'hommes innombrables qui nous révèlent les traits de Dieu. Approuvés ou persécutés par les autorités ecclésiastiques, saints, mystiques, penseurs éclairés, humbles tâcherons de la foi animés de ce "sensus fidelium" qu'entretient en chacun l'Esprit de Jésus Christ, ils ont vécu l'évangile contre vents et marées et en ont maintenu l'attrait jusqu'à nos jours.

L'enjeu actuel de l'humanité et de l'évangile est le dialogue sans arrière-pensée entre les humains, un dialogue fondé sur la reconnaissance entre partenaires. Du côté des chrétiens, le fixisme romain et le fondamentalisme béat des évangélistes sont sans doute les premiers obstacles à l'évangélisation. Peut-être les petits restes du peuple de Dieu décidés à relever réellement le gant des promesses conciliaires y parviendront-ils. Acceptons de ne pas savoir encore quand ni comment : c'est la quatrième hypothèse de Maurice Bellet.

Louis FÈVRE

LUS POUR VOUS

Découvrir l'identité cachée de Jésus, selon Ricoeur et Gesché

Histoire, doctrine...et identité

Vingt siècles de travail historique nous en apprennent beaucoup plus sur le développement du christianisme que sur l'histoire de la trentaine d'années que Jésus a passées sur cette terre. On a assez parlé des contradictions entre les récits des évangélistes pour que leur intention soit mise en lumière : ils ont entrepris des récits catéchétiques et non des relations historiques de la vie de Jésus de Nazareth.

Selon le dictionnaire du Nouveau Testament de Xavier Léon-Dufour, Jésus naît à Bethléem en 7 ou 6 avant notre ère. Il exerce le métier de charpentier à Nazareth, en Judée, puis se fait baptiser par Jean dans le Jourdain, en 27 ou 28, après s'être retiré dans la solitude du désert proche. Son activité publique dure probablement deux ans et quelques mois, jusqu'à sa mort, en 30 ou 33.

À partir de ces repères historiques, vraiment sommaires, nous pouvons tracer un itinéraire **vraisemblable**, basé sur les récits des évangiles. Jésus commencerait par parcourir la Galilée, « annonçant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, guérissant les malades et chassant les "démons". Ses préférés sont : les "pauvres", les enfants, les femmes, les déshérités, les gens méprisés par les pratiquants. Il bouscule le rigorisme et l'étroitesse de certains pharisiens, mais il se refuse à combler les aspirations révolutionnaires des zélotes. » Il associe à son action une équipe itinérante d'une douzaine de disciples proches, évoquant le nombre des tribus d'Israël, et préfigurant l'Israël nouveau.

Jésus se heurte à l'incompréhension des foules, à la suspicion des autorités religieuses, à la prudence politique d'Hérode et de Pilate. Son dernier succès de foule est une entrée triomphale à Jérusalem où il va fêter la Pâque juive. Après un ultime repas avec les siens, au cours duquel il annonce symboliquement sa mort, il est arrêté, interrogé par les chefs juifs qui l'accusent de blasphème, et livré aux Romains. Le procureur Pilate le condamne au supplice de la croix, sous le prétexte de s'être déclaré roi des juifs.

Si les données historiques sont rudimentaires, les témoignages de ceux qui ont connu Jésus et ceux de leurs disciples directs abondent, et les écrits du Nouveau Testament, dont la rédaction s'achève avec l'Apocalypse, à la fin du premier siècle, nous proposent déjà un exposé assez élaboré de la confiance que les chrétiens font à Jésus. Les interprétations que donnera de cette foi, la Tradition chrétienne, donneront naissance, en trois siècles, à une dogmatique formulée dans un langage emprunté à la philosophie grecque, classique à l'époque.

L'identité « narrative »

Les données historiques sont trop sommaires et les éléments doctrinaux trop éloignés de la personnalité de Jésus de Nazareth pour fournir une réponse à notre question : **qui était-il, en fait ?** Pour répondre, nous allons

faire appel à des penseurs modernes : à Paul Ricoeur, si proche encore de notre mentalité et au livre d'Adolphe Gesché, *Le Christ*, paru au Cerf, en 2001. Tous deux nous parlent de la description des identités "par le récit". Disons, en gros, que nous sommes renvoyés aux témoignages de ceux qui ont connu Jésus.

« Les vies humaines, écrit Paul Ricoeur¹, ne deviennent-elles pas plus lisibles lorsqu'elles sont interprétées en fonction de ce que les gens racontent à leur sujet ? » (*L'identité narrative*, *Esprit*, juillet 1988). Adolphe Gesché se réfère à Ricoeur (*Le Christ*, p. 79 sq.). Le « Je pense, donc je suis » de Descartes, dit-il, se pose dans l'existence, sans recours à aucune médiation, mais en est-il bien ainsi ? « Avant de pouvoir dire "je pense" ou "je suis", notre identité ne nous est-elle pas donnée en situation de langage et d'altérité, où nous ne sommes pas seuls pour nous dire et nous identifier ? Notre identité ne prend-elle pas d'abord conscience d'elle-même dans la rencontre et la parole des autres ?

Ricoeur reprend, dans *Soi-même comme un autre*, l'hypothèse de la narration comme lieu de l'identité humaine. L'homme n'y est plus enfoui dans sa propre subjectivité, ni réduit à son objectivité extérieure, comme l'y confinerait celle de l'histoire. S'il se dévoile et se raconte par ses paroles et ses actes, autrui parle aussi de lui en accord, en désaccord, ou autrement.

Son identité "narrative" résulte de ce "soi", qui est un sujet, mais "dit, raconté, réfléchi". Parole et pensée, de soi-même et d'autrui, se sont échangées et confrontées les unes aux autres. « On devrait, écrit Gesché, pouvoir parler d'identité transitive, celle qui passe par autrui, comme s'il fallait toujours un Tiers pour identifier » (p.81).

L'identité narrative de Jésus

Contrairement au "je suis" cartésien, l'identité (narrative) de Jésus lui fait d'ailleurs **poser la question de son identité aux autres** : « Que dit-on de moi ? – Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Et, selon Ricoeur, raconter pour répondre à une telle question est quelque chose d'infiniment sérieux ; ce n'est pas conter en imaginant, c'est discerner par l'esprit quelque chose de bien réel, c'est façonner et refigurer une réalité que l'on respecte. C'est,

¹ 3e vol. de *Temps et Récit*, Paris, 1985, p.353. « Il n'y a d'événement, écrit Ricoeur, que pour celui qui peut le raconter, en faire mémoire, constituer archive et récit ». N'en est-il pas ainsi de l'homme ?

à l'époque de la rédaction des évangiles (autour des années soixante-cinq et quatre-vingt-dix) rédiger les récits qui permettent aux disciples de dire réellement ce qu'ils pensent de Jésus.

Nous ne sommes pas des muets devant Dieu et son Christ, mais des vivants. Si nous ne sommes pas capables de nous dire à nous-mêmes qui ils sont, nous sommes capables de le leur dire à notre façon, puisqu'ils nous posent la question. Ce qui se réalisait durant les générations du Premier Testament (l'Ancien) continue avec le Nouveau. Abraham parle des trois visiteurs de Mambré et répète la parole qui lui est adressée : « quitte ton pays ». Moïse décrit le buisson ardent, et le dialogue avec le Dieu qui refuse de dire son nom. Le silence de Jésus, (si fréquent dans les évangiles), écrit Gesché (p. 103) doit précéder la parole de l'apôtre pour que celle-ci se libère. Il lui suffit de regarder et d'écouter Jésus, d'observer ses attitudes et son vécu, pour savoir assez qui il est et qui est le Père.

Son identité est d'abord éthique. Jésus ne se définit pas de façon philosophique mais il dit, tout simplement : « Me voici », comme une réponse au Dieu qui l'envoie, à l'humanité qui le requiert. Il se propose à leur hospitalité. C'est ce qu'ont chanté Levinas, Derrida, Ricoeur et tant d'autres, et ce qu'il redit à la synagogue de Nazareth. Il reprend la parole d'Abraham, de Moïse, de Samuel et des Prophètes, celle que lui attribuera l'épître aux Hébreux, celle que Pilate transposera en le présentant aux Juifs après la flagellation.

« **Le passage par l'identité narrative des lecteurs** est la condition de la rencontre avec la personne de Jésus ». De quoi s'agit-il ? Puisque Jésus n'est plus accessible en direct, sa présence se manifeste à travers l'accueil et la "manducation" de sa Parole, que nous trouvons, en particulier dans le texte des évangiles. Les lecteurs que nous sommes passent par ces récits pour rencontrer Jésus, tel qu'il était aux yeux de ses premiers témoins. Ils passent par le témoignage de ceux qui croient en lui aujourd'hui. Ils passent par leur propre témoignage. Ils s'engagent sur les traces de Jésus, habités qu'ils sont par l'évangile et le témoignage de leurs devanciers, et deviennent à leur tour des témoins, dont l'identité est marquée par la bonne nouvelle de l'évangile.

Cet article répondait à la question : comment découvrir l'identité cachée de Jésus ? Il nous reste à réaliser un descriptif, au moins sommaire, de nos découvertes.

Louis FÈVRE

Le grand débat

Il y a quelques siècles, le pape décréta que tous les Juifs devaient se convertir au catholicisme ou quitter l'Italie. La communauté juive émit un énorme tollé, alors, le Pape proposa un marché. Il aurait un débat avec le chef de la communauté juive. Si les Juifs gagnaient la joute, ils pourraient rester en Italie. Si le Pape gagnait, ils devraient se convertir ou quitter le pays. Les Juifs se rassemblèrent et choisirent un rabbin vieux et sage pour les représenter dans le débat. Cependant, comme le rabbin ne parlait pas l'italien et que le Pape ne parlait pas le yiddish, ils convinrent que ce serait un débat silencieux.

Au jour convenu, le Pape et le rabbin s'assirent l'un en face de l'autre. Le Pape leva la main et montra trois doigts. Le rabbin regarda en arrière et montra un doigt. Ensuite, le Pape agita son doigt autour de sa tête. Le rabbin pointa le sien vers le sol, sous son siège. Le Pape apporta une hostie et un calice de vin. Le rabbin sortit une pomme de sa poche. A ce moment, le Pape se leva, se déclara battu et dit que le rabbin était trop intelligent. Les Juifs pouvaient rester en Italie.

Plus tard, les cardinaux rencontrèrent le Pape et lui demandèrent ce qui s'était passé. Le Pape dit : « D'abord, j'ai montré trois doigts pour représenter la Trinité. Il a répondu en montrant un seul doigt pour montrer qu'il n'y a qu'un seul Dieu, commun à nos deux religions. Ensuite, j'ai agité mon doigt autour de ma tête pour lui montrer que Dieu était auprès de nous. Il a répondu en pointant vers le ciel pour montrer que Dieu était vraiment ici avec nous. J'ai pris du vin et de l'eau pour montrer que Dieu nous absout de tous nos péchés. Il a sorti une pomme de sa poche pour me rappeler le péché originel. Il l'a emporté sur moi à tous les coups et je ne pouvais pas continuer. »

Pendant ce temps, la communauté juive se rassembla et demanda au rabbin comment il avait gagné. « Je n'en ai pas la moindre idée », dit le rabbin. « D'abord, il m'a dit que nous avions 3 jours pour quitter l'Italie. Alors, je lui ai fait un bras d'honneur. Alors, il m'a dit que tout le pays serait débarrassé des Juifs, alors je lui ai répondu que nous nous trouvions bien ici. » « Et alors ? » demanda une femme. « Qui sait ? » dit le rabbin. « Il a alors pris son déjeuner, et moi, le mien. »

PARAGUAY***L'évêque des pauvres, Fernando Lugo, devient président***

20 avril 2008. Fernando Lugo, théologien de la libération et ex-évêque de San Pedro, 57 ans, suspens "a divinis" pour avoir "renoncé" à l'épiscopat, devient le nouveau président du Paraguay. Soutenu dans son *Alianza Patriótica por el cambio*, une coalition de gauche qui rassemble des organisations syndicales, des populations indigènes et des paysans, il a ramassé près de 41 % des voix contre Blanca Ovelar, candidat du parti au pouvoir, à dix points (30,8 %), et l'ex-général putschiste de droite Lino Oviedo (22 %), un ami de la CIA et de la droite conservatrice des USA. Cette victoire est la dernière d'une série de la gauche en Amérique Latine : "l'évêque rouge" met fin à l'une des dictatures les plus vieilles de l'histoire récente, celle du Parti Colorado au pouvoir sans interruption depuis 1947. Le nouveau président assure vouloir trouver une troisième voie "entre Chavez et Lula". L'évènement revêt un caractère exceptionnel par le contentieux ouvert entre Lugo et le Saint-Siège qui ne peut pas accepter qu'un évêque quitte ses fonctions. Mais la Congrégation du Verbe Divin à laquelle appartenait l'intéressé, tout en émettant des réserves sur l'implication politique concrète des prêtres et des évêques, lui a envoyé ses félicitations et ses encouragements. (P.C.)

BOLIVIE***Lettre d'Adolfo Perez Esquivel au cardinal bolivien***

Le cardinal de Bolivie a son siège à Santa Cruz, le département très riche situé à l'est du pays où les grands propriétaires terriens viennent d'organiser avec succès un referendum local pour l'autonomie. Le cardinal a pris publiquement parti pour cette autonomie et affirmé, contre toute évidence, qu'il n'existait pas d'esclavage dans la région. Encore une fois, l'Église officielle s'est rangée du côté des riches et des puissants alors qu'elle devrait, à la lumière de l'Évangile, prendre le parti des pauvres et des indigènes.

Adolfo, Prix Nobel de la Paix, catholique convaincu, le tutoie, car il est son frère en religion et on se tutoie entre frères. Il lui reproche ses positions partisans et essaye de le convaincre avec véhémence en avançant des arguments évangéliques qui lui paraissent évidents et en lui décrivant les

réalités concrètes du pays que personne ne peut ignorer. Texte complet sur le site de PAVÉS : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=561> (F. Gély)

ISRAËL – PALESTINE

60 ans ... 40 ans ... la Nakba se poursuit

Les 16 et 18 mai derniers à Bruxelles, deux journées étaient organisées par plusieurs mouvements associatifs et placées sous le thème : 60 ans de Nakba.

Ce terme arabe "nakba" qui signifie "catastrophe" vise d'abord ce qui a été subi par les Palestiniens il y a 60 ans : en 1947-1948, sur 1 300 000 Palestiniens, 800 000 ont été expulsés du pays en 6 mois de temps. Autant de Juifs viendront s'installer à leur place, comme citoyens d'un État nouveau reconnu par les Nations Unies. C'est là une première occupation, une occupation du terrain, sous forme d'expropriation globale.

Après la guerre des 6 jours en juin 1967 la Cisjordanie, le Golan et Gaza étaient conquis et occupés par Israël, non seulement occupation militaire, mais aussi occupation du terrain que ce soit par des présences israéliennes diverses (fût-ce une station service juive), mais surtout par des colonies de peuplement. Au lendemain des accords de paix d'Oslo, celles-ci se sont multipliées comme des champignons pendant que proliféraient les barrages militaires (check points), que se tissaient comme une toile d'araignée les routes réservées aux colons et, last but not least, que se construisait le fameux mur. Ainsi, comme disait Ariel Sharon, c'est vraiment la guerre de 1948 qui continue. Dès lors, la paix n'est pas vraiment à l'ordre du jour, sauf de façon virtuelle. C'est la nakba qui continue, comme aussi l'occupation.

Devant cette situation limitons-nous à deux questions :

Première question : que faisons-nous pour la Palestine ? Nous, c-à-d à la fois la Wallonie et Bruxelles, l'État belge et l'Union Européenne

Deuxième question : qu'attend de nous la Palestine ?

Une conférence a essayé d'y répondre à Charleroi, à l'initiative de l'atelier Nord/Sud du Forum Social de Charleroi, du Mouvement Chrétien pour la Paix et de Pax Christi Charleroi.

Charles-Etienne Lagasse a traité de l'action de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles. Il y est en effet directeur général adjoint au CGRI, Commissariat Général aux Relations Internationales. Les actions sur le terrain portent sur l'aide à des programmes de formation et à des projets de pisciculture, via des subventions et des envois de coopérants ou de matériel. Mais le grand projet culturel qui sera réalisé en automne de cette année

sous le nom de "masarat" fera venir dans les villes wallonnes et surtout "mettre la Palestine au cœur de Bruxelles", comme pôle européen de résonance, des groupes palestiniens véhiculant une culture non pas folklorique, mais contemporaine et créative.

Adel Atieh, premier conseiller à la délégation palestinienne auprès de l'Union Européenne a exposé ce que la Palestine attend de nous et a donné un avis sur l'action actuelle de l'Union Européenne. Celle-ci, pour lui, adopte une attitude de "deux poids et deux mesures". D'une part, elle laisse faire la colonisation. C'est le grand silence de l'Europe, combien assourdissant. D'autre part, elle fournit une aide financière, mais sous des conditions strictes, suivant les directives des États-Unis. C'est l'occupé qui doit se rendre acceptable à l'occupant. Ce que les Palestiniens attendent : que l'Europe respecte ses obligations et prenne ses responsabilités. (Edouard Brion)

USA. Le pape et les victimes des abus sexuels du clergé

Sur les scandales de pédophilie, les évêques américains avaient demandé au pape un message fort, à la hauteur du traumatisme vécu. Benoît XVI les a entendus, il est revenu sur la question à cinq reprises et surtout, c'est le geste qui restera, il a rencontré à huis clos six victimes de prêtres pédophiles venus du diocèse de Boston. C'est la première fois qu'une telle rencontre a lieu. La justice doit jouer son rôle, a affirmé Benoît XVI ; mais il n'a pas demandé pardon pour l'Église catholique ni évoqué de mesures concrètes à l'encontre des évêques accusés d'avoir "mal géré" le problème. Les associations de victimes lui demandent pourtant avec insistance de « mettre en place des mécanismes permettant d'empêcher que de tels actes se reproduisent ».

Vu d'Europe, cette insistance peut sembler étonnante. Nous ne mesurerons pas d'ici l'ampleur du traumatisme. La perte de confiance des catholiques dans leurs pasteurs et dans leurs institutions est vertigineuse. Et ces lourds événements marqueront sans aucun doute un tournant de l'histoire de l'Église américaine. Car il ne s'agit pas simplement de quelques cas de perversions isolées. C'est tout un système qui est concerné : le cardinal O'Malley a remis au pape un livre avec le nom de chacune des mille victimes, pour qu'il puisse prier pour elles. Mille victimes, c'est-à-dire mille enfances détruites, et cela pour un seul diocèse du pays... Selon les sources, entre 4000 et 5000 prêtres seraient concernés (2000 pour les estimations les plus basses), 14 000 enfants victimes, près de 2 milliards de dollars déjà dépensés pour frais de justice et compensations...

EUROPE. La directive de la honte

Plusieurs centaines d'associations européennes avaient appelé à manifester le 7 mai à Bruxelles contre "la directive de la honte". Rassemblés devant le Parlement européen, près de 600 citoyens européens ont accompagné la remise des 33 000 signatures de la pétition au président du Parlement européen. Les membres des différentes organisations européennes ont pu rappeler au rapporteur les raisons de leur opposition à cette directive.

Après plusieurs reports successifs depuis le mois de novembre 2007, ce projet de directive devrait être soumis au Parlement européen le 18 juin. La mobilisation doit être maintenue pour que ce projet de directive soit rejeté.

Ce projet, dans la continuité des politiques européennes sur l'immigration axées uniquement sur les volets sécuritaire et répressif, officialise la disparition des principes fondamentaux des personnes.

Rappelons que ce texte s'il était adopté, permettrait :

- l'enfermement des étrangers pouvant atteindre 18 mois pour le seul fait d'avoir franchi des frontières et de vouloir vivre en Europe ;
- la détention des mineurs, au mépris du respect de l'intérêt de l'enfant ;
- l'interdiction pour les étrangers expulsés de revenir en Europe pendant 5 ans, ce qui revient à criminaliser et à exclure ces personnes.

Au regard de ces violations des Droits de l'Homme, demandons donc aux parlementaires européens de rejeter ce projet de directive. Il est de notre responsabilité de réagir pour empêcher la systématisation des camps et l'éloignement des personnes jugées indésirables. Signons au moins la pétition sur <http://www.directivedelahonte.org/>

VATICAN. Statistiques

Ce n'est sans doute pas ce qui nous interpelle le plus, mais c'est instructif : l'édition 2008 de l'Annuaire pontifical vient de sortir ! Le premier enseignement qui fait couler beaucoup d'encre à Rome, c'est que pour la première fois, la religion catholique vient d'être dépassée par l'islam : 17,4% de la population mondiale pour les catholiques, 19,2% pour les musulmans. Surtout un mouvement "mécanique" dû à la démographie. Mais n'oublions pas que l'islam est ici considéré dans sa totalité (chiisme et sunnisme) et que le christianisme déborde évidemment le catholicisme... Autre nouveauté, l'augmentation assez substantielle du nombre des prêtres, 700, au total. Alors que les religieux, et surtout les religieuses, continuent de diminuer. Ce sont les pays d'Asie, et dans une moindre mesure l'Afrique qui fournissent les nouveaux prêtres. En revanche, les trois lanternes rouges se trouvent en Europe : France, Hollande, Belgique... (I.G. *La Croix*)

Abelweb

Le nouveau portail du *Basisbeweging voor democratie in samenleving en kerken*.

<http://www.abelweb.be/index.asp?p=33&a=31>. On peut également y télécharger la nouvelle revue bimestrielle 'Kenteringen' (2e numéro, mars 2008), avec un petit dossier sur 'Anders globaliseren of deglobaliseren' et la traduction d'un long article de François Houtart sur la Colombie.

L'Appel

de mai 2008 publie les résultats du sondage fait à l'occasion de la succession du cardinal Danneels. Voir aussi dans le numéro d'avril 'Célébrer ensemble autrement', dans la foulée de Vatican II et de mai '68, dossier du même numéro. Et 'le judaïsme à la belge' dans celui de mars. Etc...

Centre AVEC

Le numéro 84 (mars 08) de la revue 'Évangile et Justice' qui s'appelle dorénavant 'En question', est consacré à 'Notre modèle économique et social : remises en cause et perspectives', plus particulièrement en ce qui concerne la santé et l'emploi.

CETRI

vient de publier trois petits ouvrages de fond et d'une grande actualité :

- *Clés de lecture de l'altermondialisme* (5 €)
- *Comprendre le Sud. Entre mondialisation et altermondialisation* (5 €)
- *Amérique latine. A gauche toute ?* (7 €)

Informations et commandes : www.cetri.be

ou tél : 010 48 95 60, fax : 010 48 95 69

Golias <http://www.golias.fr/>

Le dossier du n° 118 est consacré à 'Sarkozy, le nouveau Constantin !' : à chacun ses problèmes... Quant au nouvel 'Hebdo' de *Golias*, il prend des formes intéressantes : rubriques constantes (événement ecclésial, social, international, théologie, commentaire liturgique, etc.) : s'abonner pour pas cher à la version électronique, servie chaque jeudi...

La Lettre de la Communauté

Le numéro 98 contient un beau dossier intitulé 'Du beau, pour quoi faire ?'

On peut aussi le télécharger sur le site web : www.ccl-be.net

Libre Pensée Chrétienne n° 1 (mars 2008)

Le groupe bruxellois renaît après le décès de deux fondateurs, André Verheyen et André Hannaert. Ce premier numéro de leur revue est du plus grand intérêt. Après avoir rendu hommage aux disparus et redéfini les objectifs, on y trouve des articles de Ph. de Briey, Éd. Mairlot, Alain Dupuis et Herman Van den Meersschaut, entre autres. Tous insistent sur la dimension de 'liberté' indispensable à la foi. La plupart des articles se trouvent également sur le blog <http://librepenseechretienne.over-blog.com>

PARVIS

Parfaitement relookée, la dernière livraison (n° 37, mars 2008) fait surtout le point sur ... la revue elle-même. Nécessaire de temps en temps, d'autant plus que la synthèse des avis de lecteurs finit par donner une bonne idée des questions d'aujourd'hui.

Quant au Hors-Série n° 19 (semestriel) publié le mois dernier, il est consacré à 'la laïcité' et a été rédigé sous la responsabilité de l'*Observatoire Chrétien de la Laïcité*. Plusieurs contributions intéressantes, p.ex. celles qui lient le manque de droit des femmes au sexisme religieux.

PAVÉS sur le web : www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter accompagnée d'un 'texte du mois'.

Mars 2008 : *Sur la présidence de l'eucharistie*, de Paul Tihon

Avril 2008 : *Comment devenir évêque aujourd'hui ?* de Jacques Gaillot

Mai 2008 : *Absence, silence, indifférence : "la base" face à "l'institution"*, de Pierre Collet

Juin 2008 :

Revue Réseaux (Liège) n° 52 (mars 2008)

À propos du gaspillage des ressources, Maggie Rinné parle de la Belgique qui se détricote et du « Dieu sauvage qui portait souvent Jésus à l'indignation, et qui est peut être le plus urgent à suivre aujourd'hui ». Elle nous livre par ailleurs une gerbe d'hypothèses sur les pas de Maurice Bellet : Dieu des milliards de galaxies, Dieu expérimentateur, Dieu sauvage de l'en-bas, où Jésus nous appelle à l'aide... : passionnant !

La Revue Nouvelle

On lira avec intérêt la quinzaine d'articles qui font le dossier du numéro d'avril sur *Wallonie-Bruxelles : au-delà de la Belgique ?* Voir les sommaires sur <http://www.revue nouvelle.be/>

Signes des temps (Pax Christi)

Le dernier numéro s'intéresse aux multiples facettes du 'pouvoir de la parole en politique' (avec ses prolongements médiatiques).

SONALUX n° 64 (mars 2008)

À partir d'une formation organisée par *le Sarmant*, Pierre Bastin propose quelques éléments de réflexion sur '*un christianisme non religieux*'. La suite est promise pour le numéro de juin.

Sillages n° 45

présente le nouveau président du Centre Interdiocésain des Laïcs, Peter Annegarn, ainsi que le mouvement Altéo.

AGENDA

Vend. 20 juin : Nouvelles formes d'alternatives à l'idéologie dominante.

Organisation : ACJJ - ATTAC

Lieu : Espace Marx, rue Roup9e 4, 1000 Bruxelles

<http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=473>

Du vendredi 4 au lundi 7 juillet : Session de La Marge

« *Le Cantique des Cantiques* », avec Yves Louyot

Lieu : Mont de la Salle, Ciney

Info : M.C. Levie 02 771 53 39 – A.M. Peiffer 063 37 12 94

Du vendredi 8 au mercredi 13 août : Recherche d'identité chrétienne aujourd'hui, avec José Reding

Retraite organisée par les Fraternités Charles de Foucauld

Lieu : Monastère, Wavreumont

Inscriptions : 02 242 75 61 ou 04 263 39 03 delstev@teledisnet.be

Du dimanche 10 au vendredi 15 août : Aime la justice et marche avec ton Dieu, accompagnée par Helmut Schmitz

Retraite marchante (15 km par jour) ouverte à tous les âges, jeunes et moins jeunes, organisée par les Fraternités Charles de Foucauld

Lieu : Maison St-Raphaël, Montenau

Inscriptions : 02 242 75 61 mynoiset@belgacom.net

ou 04 263 39 03 delstev@teledisnet.be

COMMUNAUTÉS de BASE



WALLONIE BRUXELLES

Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ.

Nos communautés sont des lieux d'Église qui explorent des parcours nouveaux.

Elles tissent des liens entre elles.

Elles sont ouvertes à toutes personnes en recherche.

Équipe de rédaction :

CARTUYVELS Marie-Paule, rue des Prés 49, 4420 St NICOLAS

☎ 04/253.33.72 mpcartu@swing.be

COLLET Pierre, chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

☎ 067/21 02 85 pierrecollet@hotmail.com

MICHOT Marie Françoise, rue Lejong 44, 6032 MONT-s/MARCHIENNE

☎ 071/43 16 72 mfmichot@gmail.com

VANDERCAMMEN Gisèle, rue Général Henry 23, 1040 BRUXELLES

☎ 02/733 13 54 gisele.vandercammen@chello.be

Abonnement annuel : 10 €

Abonnement de soutien proposé à partir de 12 €

Compte : 000-1804884-05 - Communautés en marche - 1040 Bruxelles

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Ils doivent parvenir à la rédaction avant le 15 août 2008.

Merci de les signer !

Communautés en marche n° 79 :

Communautés en ressourcement :

- ♦ Échos de la journée du 20 avril 25
- ♦ Journée de rencontre des CEMOs du Hainaut : le symbole, un vieux brol ? 28

Communautés reliées pour construire

- ♦ Rencontre 2008 des CCB italiennes : pour une société sobre, Équitable, solidaire 31

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 4

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 1
- ♦ Absence, silence, indifférence : la base face à l'institution (P. Collet) 3
- ♦ Strasbourg : les Conférences annuelles du réseau européen *Églises et Libertés* et de *IMWAC* (É. Kuropatwa) 6
- ♦ Vive l'impôt juste ! (F. Gobbe) 10
- ♦ Sans-papiers... ? (H. Solé) 13
- ♦ Vers un islam européen ? (Ph. De Briey) 15
- ♦ Amazone, un mouvement pour l'égalité femmes-hommes (L. Fèvre) 19
- ♦ Elle prit le pain... (A. Gombault) 21

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Edito 2 de couverture
- ♦ Journée de rencontre 2008 des CCB (G. Vandercammen) 26
- ♦ Le symbole, un vieux broil (B. Deronne) 29
- ♦ Pour une société sobre, équitable, solidaire (P. Collet) 33

HORS-LES-MURS

- ♦ Prêtres mariés ou ex-prêtres ? (P. Collet) 36
- ♦ Témoignage : Le choix de Kati (D. Martens) 38
- ♦ Les lettres des prêtres brésiliens (J.-L. Robaux) 41

RÉSEAU RÉSISTANCES

- ♦ Les nouveaux mouvements catholiques (R. Verwimp - E. Kuropatwa) 43
- ♦ Difficile transmission de la foi, scandales et faux pas dans l'histoire de l'Église (L. Fèvre) 46
- ♦ Lus pour vous : Découvrir l'identité cachée de Jésus, selon Ricoeur et Gesché (L. Fèvre) 49
- ♦ Humour : Le grand débat 53

NOUVELLES INTERNATIONALES 50

REVUE DES REVUES 58

AGENDA 60